

LE PARDON DE LAËNNEC A PLOARÉ



QUIMPER, LIBRAIRIE A. LE GOAZIOU

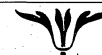
7, RUE SAINT-FRANÇOIS, 7

1927

LE

PARDON DE LAËNNEC

A PLOARÉ



LE
PARDON DE LAËNNEC
A PLOARÉ

LES FÊTES DU CENTENAIRE

12 Août 1926



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025

QUIMPER
LIBRAIRIE AD. LE GOAZIOU
7, RUE SAINT-FRANÇOIS, 7
1927



Portrait de Laennec fait par lui-même.

(Reproduction d'une lithographie conservée à Kerlouarnec.)

LES FÊTES DU CENTENAIRE

A PLOARÉ (12 AOÛT 1926)

Le 15 Août 1818 (la date n'en est pas rigoureusement établie) paraissait à Paris, chez Brosson et Chaudé, le Traité de l'Auscultation médiate, que le docteur Rouxeau, le principal biographe de Laënnec, désigne au Cours de son bel ouvrage, par une métaphore qui lui est chère « Le livre immortel ».

Pour commémorer cette date, la Ville de Quimper, les 12 et 13 Octobre 1919, a, par deux journées de fêtes inoubliables, célébré le centenaire de cette publication. Le comité de Quimper, assisté des professeurs Letulle, de l'Académie de Paris, et d'importantes délégations provinciales, alla déposer une palme au pied de la statue de Laënnec, à Quimper. Puis deux plaques commémoratives furent apposées : l'une sur la maison natale de Laënnec, dans cette même ville ; l'autre sur les vieilles murailles du célèbre ermitage de Kerlouarnec, en Ploaré.

Le propriétaire du domaine de Kerlouarnec, M. Charles du Fretay, qui vient de s'éteindre et dont je salue respectueusement la mémoire, s'était pieusement associé à ces fêtes et s'était mis aimablement à la disposition du comité pour faciliter sa tâche. Le D^r Rouxeau, dans son ouvrage, Laënnec avant 1806, a rendu hommage au zèle empressé de M. du Fretay qui lui fit un « si aimable accueil en sa terre patrimoniale ». Il se préparait à recevoir « avec fierté le comité de 1926, écrit son fils, M. F. du Fretay,

et à lui présenter ce coin de terre qu'il a aimé, comme Laënnec lui-même, d'un amour profond ». Cette joie lui a été refusée et c'est à son fils, M. François du Fretay, conseiller général, maire de Ploaré, que revenait le soin de faire à la délégation parisienne les honneurs de son beau domaine. Aussi bien, il convenait de lui rendre justice. L'homme qui, modestement, s'est effacé derrière la mémoire de son père, fut en réalité l'initiateur et l'organisateur de ces belles fêtes de Ploaré dont nous avons le devoir de conter la genèse et la réalisation. Il y a un an, en effet, au cours d'une conversation intime, M. du Fretay exposa au docteur Bazalgette, de Paris, qui vient résider chaque été à Kerlouarnec, et au D^r Mével de Douarnenez, un projet de fête locale à l'occasion du centenaire de l'illustre savant. Quelques jours plus tard, un comité était constitué et ce comité donnait d'enthousiasme son adhésion au programme proposé par le jeune conseiller général.

La présidence de ce comité fut offerte à M. Delécluse, président de la Chambre de Commerce de Quimper, ancien maire de Douarnenez, dont le grand-père, président du Tribunal de Quimper, signa le testament de Laënnec. Le D^r Mével, un des fidèles disciples de Laënnec, était élu vice-président. Tous les médecins de Douarnenez participaient de droit au titre de membres : les docteurs Mèneréul, Rivoal (de Tréboul), Jacq et Damej, auxquels s'adjoignirent le D^r Bazalgette et deux celtisants notoires, MM. Poulhazan, avocat, et Savina, professeur et publiciste.

Plusieurs réunions furent tenues à Kerlouarnec, au cours desquelles les grandes lignes de la cérémonie du centenaire furent arrêtées. Mais il importait de donner à cette cérémonie toute locale un caractère officiel. On songea tout de suite à associer à ces fêtes, non seulement les notabilités départementales, comme l'Evêque et le Préfet, mais aussi les personnalités médicales les plus en vue de la Capitale, comme de la Bretagne.

La France entière, en effet, devait participer à cet hommage de reconnaissance envers la mémoire de Laënnec, son bienfaiteur. Le D^r Bazalgette se chargea de faire le

trait d'union entre le comité local et le comité parisien qui venait de se constituer dans le même but. Le professeur Chauffard en avait accepté la présidence ; les professeurs Achard, Calmette, Letulle et Roger en étaient les vice-présidents ; M. le professeur Laignel-Lavastine en était le secrétaire général et M. P. Masson, l'éditeur bien connu, prenait les fonctions de trésorier.

Mais, le rôle des organisateurs n'était pas encore terminé. Avant de rendre officielles des dispositions prises, il fallait constituer un budget. A cet effet, M. du Fretay prit l'initiative d'associer à la manifestation le Conseil général tout entier. Celui-ci vota le principe d'une subvention, et M. du Fretay fut nommé rapporteur. Il déclara notamment dans son intéressant rapport, en parlant du congrès de Paris, qui a tenu ses assises en Décembre dernier : « Ces fêtes auront un véritable caractère de congrès médical international auquel participeront les délégués du monde entier. C'est que le génie bienfaisant de Laënnec a dépassé toutes les frontières. »

Cet appel vibrant fut entendu et le Conseil général vota la somme demandée. La commune de Ploaré s'était engagée également à voter une somme identique. Le syndicat des médecins du Finistère voulut lui aussi apporter son obole et l'élan fut unanime.

M. le Préfet du Finistère et Sa Grandeur Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, avaient accepté la présidence des fêtes, qui devaient comporter deux cérémonies : l'une civile, l'autre religieuse...

Quelques membres intransigeants de la Presse parisienne ont pu se montrer surpris qu'à l'occasion du centenaire d'un grand savant, on ait songé à une cérémonie religieuse. Il faut connaître mal et Laënnec et la Bretagne pour s'alarmer de cette initiative. Quiconque a lu la biographie de Laënnec sait à quel point l'« Ermite de Kerlouarnec » était attaché aux traditions chrétiennes. D'autre part, il importait de donner satisfaction aux sentiments religieux des descendants des amis de Laënnec, marins, ouvriers et paysans, qui reposent dans le cimetière de Ploaré, à côté des restes du savant. Car, il faut bien dire que les fêtes de Ploaré devaient, en principe,

revêtir un caractère essentiellement local et breton, et les témoins de la manifestation ont pu constater que la population tout entière de Douarnenez, de Ploaré et des communes limitrophes avaient tenu à participer à ce « Pardon » et à y déléguer leurs maires respectifs.

L'arrivée des Autorités.

Le matin du 12 Août 1926, le petit bourg tranquille de Ploaré, aux fraîches façades blanches et que domine son noble et puissant clocher du xv^e siècle, avait revêtu ses parures de « Pardon » local. Des flammes multicolores flottent le long de fils tendus d'une façade à l'autre, des drapeaux tricolores, des festons d'hortensias ou de fleurs champêtres se balancent à toutes les fenêtres.....

Il est neuf heures ; des automobiles trépidantes viennent se ranger le long du mur du vieux presbytère ; des groupes d'hommes vêtus cérémonieusement accourent avec des visages graves ; les brillants uniformes de l'armée se mêlent aux vêtements sombres des citadins, les paysans de Ploaré ont endossé, pour la circonstance, leurs costumes anciens, d'un vert clair, dans tout leur éclat de neuf et chamarrés d'arabesques orange. Voici la barrette pourpre de Sa Grandeur Mgr Duparc ; le képi galonné d'argent de M. le Préfet du Finistère. Une foule de curieux, pour la plupart en costume du pays : jeunes filles, enfants, vieillards, se pressent sur le seuil des portes et les cloches neuves, récemment baptisées de la main de l'Evêque, dans la cage ajourée du clocher saluent la venue des invités. Devant la mairie, M. du Fretay, maire, assisté de ses conseillers municipaux et des notables de la commune, reçoit les hôtes de la journée : le professeur Chauffard, de l'Académie de Médecine ; MM. les professeurs agrégés Marcel Labbé, Laignel-Lavastine, de Jongh, Guy Laroche, Heitz-Boyer, de la Faculté de Paris. Nous y ajoutons avec respect le nom du professeur Thibierge, qui, malgré son grand âge, avait tenu à joindre ses hommages à ceux de

ses collègues et que la mort vient d'emporter, il y a quelques mois, après la publication d'un splendide compte rendu des fêtes de Laënnec, donné à la Presse Médicale.

Joignons à cette liste les noms de M. le médecin inspecteur Bausse, représentant le Ministre de la Guerre ; de M. Rouvillois, inspecteur du service de santé de la 10^e région ; de M. Bigot, inspecteur du service de l'hygiène du département...

Venaient ensuite les délégations provinciales : le D^r Follet, directeur de l'Ecole de Médecine de Rennes, accompagné des docteurs Millardet, Rourdinère, Laurent, Pellé, Regnault, Legoff.....

M. Ollivier, professeur à l'Ecole de Médecine de Nantes ; le D^r Gendron, professeur à la même Ecole ; le médecin major de première classe Coïc... Le D^r Peyret, de Bidart, était venu spécialement des Basses-Pyrénées.

Parmi les médecins de Quimper, on remarquait M. le D^r Chauvel, président du Syndicat des Médecins du Finistère..... Le D^r Lagriffe, président de la Société Laënnec ; les D^{rs} Morvan, Gaumé et Bodolec.....

Tous les médecins de Douarnenez étaient présents à la cérémonie. De nombreuses villes de Bretagne étaient également représentées par leurs médecins les plus réputés, le D^r Prouff, de Morlaix, les D^{rs} Le Gorgeu et Pouliquen, de Brest, Penquer, adjoint au maire de Landerneau, Marchais, de Carhaix, Le Louët, maire de Pont-Aven.

Ceux que, par oubli, nous ne nommons pas voudront bien nous excuser.

Des personnalités en villégiature à Douarnenez étaient également venues en nombre, parmi lesquelles nous notons M. Mirman, ancien préfet, ancien député ; les D^{rs} Villard, de Nantes, et Boulin, de Paris ; M. Abel Villard, M. Colle, artistes-peintres.

Citons encore le commandant Vannier, président de l'Union diocésaine Catholique ; le comte de Guébriant, président du Comité de la Ligue Antituberculeuse du Finistère, et son fils, président des Syndicats agricoles du Finistère.

Venait ensuite la foule des maires et conseillers des communes environnantes : M. Marec, de Tréboul, et son

adjoint, M. Noël Sévellec; M. Le Bars, maire de Poullan, et son adjoint, M. Kérivel; M. Griffon, maire de Pouldergat, et son adjoint, M. Lebrun; M. Coadou, maire de Plogonnec, et ses adjoints Fily et Cosmao; M. Doaré, maire de Guengat; M. Le Floch, maire de Plonévez; M. Doaré, maire de Kerlaz; M. Hémon, adjoint au maire de Locronan, délégué par M. Daniélou, ancien sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil; M. Cariou, maire de Crozon, conseiller général; MM. des Déserts, de Daoulas, conseiller général; M. Hénaff, maire de Pouldreuzic, conseiller général; M. Richard, conseiller général, maire d'Arzano; M. Queinnec, de Pont-l'Abbé, conseiller d'arrondissement....

La plupart des grands journaux régionaux et locaux avaient envoyé des correspondants : la Dépêche de Brest était représentée par M. Tual, de Quimper; l'Ouest-Eclair par M. Le Gall, de Lorient; le Phare de la Loire par M. Lemée, de Nantes; la Bretagne Touristique par M. Le Guennec, de Quimper; M. Le Berre, directeur de l'Union Agricole de Quimperlé, et M. le chanoine Cornou, directeur du Progrès du Finistère, assistaient personnellement aux fêtes.

Enfin, les grands journaux de Paris avaient envoyé des rédacteurs : le Matin, le Journal, le Petit Parisien, l'Excelsior, la Bretagne à Paris, l'Illustration, etc., etc.

Il convient également de signaler la présence de la famille Laënnec, qui avait tenu à se faire représenter par des descendants en ligne indirecte du héros de la journée. Il y avait là quelques-uns des arrière-petits-neveux de l'oncle Guillaume, entre autres M. Th. Laënnec, interne des hôpitaux de Paris « qui continue, écrit le docteur Thibierge, une tradition déjà ancienne en vertu de laquelle il y a toujours au moins un Laënnec exerçant la profession médicale... ». Signalons aussi la présence de M. Robert Laënnec et des représentants des familles de Miniac et Chéguillaume.

Quand tous les invités furent rassemblés devant la Mairie, M. du Fretay pénétra dans la salle des mariages, accompagné de rares privilégiés, et ouvrit quelques documents précieux que les personnalités présentes

parcourent et touchent avec vénération : l'acte de décès de Laënnec, daté du 14 Août 1826 et signé par l'aïeul du maire actuel de Ploaré qui avant lui, car c'est une tradition, dans la famille, était le premier magistrat de la commune en 1826. On admire également le testament de Laënnec, que le Dr Mével a découvert dans les archives de M. Damey, notaire à Douarnenez, et qu'on n'avait pas, jusqu'à ces derniers temps, réussi à retrouver : ... « document vraiment unique, rédigé d'une écriture ferme, avec une précision toute scientifique » (1).

A l'Eglise de Ploaré.

Pendant qu'au son du carillon, Sa Grandeur Mgr Duparc fait son entrée dans l'église, un cortège se forme, une foule où tous les rangs sont confondus se précipite sous le porche principal du monument vert de lichens et de mousses et patiné par dix siècles d'ancienneté...

Pendant qu'éclate la voix de l'orgue sous les doigts habiles de Mlle Cécile Reilly, préludant au Nocturne qui sera chanté au chœur, la maîtresse-vitre de l'abside illumine de ses radieuses couleurs tout le transept, où sont alignées les onze lourdes croix d'or...

Au chœur a pris place un nombreux clergé venu de toutes les paroisses voisines... Mgr Duparc est au trône, assisté du R. P. Le Floch, de Kerlaz, l'éminent supérieur du Séminaire français de Rome ; puis on remarque M. l'abbé Quiniou, recteur de Penmarch ; M. l'abbé Le Bourhis, recteur de Telgruc ; M. l'abbé Mao, vicaire à Quéménéven ; M. l'abbé Le Moan, directeur de l'école Saint-Charles, à Kerfeunteun, tous originaires de Ploaré.

A eux s'étaient joints les Recteurs des paroisses de Plonévez, de Tréboul, de Pouldavid, du Juch, de Guengat, de Poullan, etc., etc....

On remarquait aussi quelques prêtres étrangers au diocèse, et parmi eux, M. l'abbé Chevré, curé de Fontenay-

(1) Dr Thibierge.

sous-Bois, MM. les abbés Courtade et Kerlo, du clergé de la Seine..., etc.

Des chœurs de jeunes filles appartenant aux maîtrises de Ploaré, Tréboul et Douarnenez, au nombre de 70, avaient pris place au chœur, sous la direction artistique de M. l'abbé Keramoal, organiste de l'église du Sacré-Cœur de Douarnenez, musicien distingué, qui s'était fait assister des abbés Le Pape, ancien vicaire, recteur de Guengat, et Le Rest, vicaire à Ploaré. La cérémonie commence par le Nocturne, suivi d'une messe de Requiem chantée en plain-chant grégorien, spécialement étudiée pour la cérémonie et magnifiquement exécutée. Après l'Élévation, on entend le Motet Miseremini mei, qui fit une profonde impression sur l'assistance recueillie....

La grand'messe était célébrée par M. le chanoine Auffret, curé-doyen de Douarnenez, assisté de M. le chanoine Cornou et de M. l'abbé Bothorel, recteur de la paroisse....

Avant l'absoute, on entend Mgr Duparc développer devant son auditoire d'élite la parabole du Bon Samaritain, qui s'applique d'une manière si parfaite au rôle du médecin en général et en particulier à cette mission faite de dévouement et de pitié que remplit dans sa courte existence le grand Laënnec, qui, « Tout en priant, écrit le D^r Mauriac (1), expérimenta et, d'emblée, s'éleva aux sommets ».

Nos lecteurs liront plus loin le discours de Mgr Duparc et tous ceux qui furent prononcés dans cette journée. Nous nous faisons cependant un plaisir, de reproduire à cette place l'heureuse appréciation du professeur Ollive, de Nantes, qui a paru dans la Gazette médicale du 1^{er} Septembre : « Mgr Duparc élève la voix ; c'est un orateur : il en a le port, le geste, le verbe. On sent aux premiers mots l'homme qui tient son auditoire. Toute la Bretagne connaît ce prélat, à la tête fine, qu'auréole une couronne de cheveux blancs. Il semble avoir un tempérament de chef, modéré par la bonté du Pasteur. Il fait admirablement revivre cette grande figure. Il a,

(1) Professeur à l'Université de Bordeaux.

m'a-t-on dit, parlé pendant 40 minutes. Eût-il parlé une heure qu'il n'eût pas été moins respectueusement écouté. L'entendre fut un enchantement. » La cérémonie s'achève par l'absoute donnée par Mgr Duparc.

A la sortie de l'Eglise



Les Croix précédant le cortège.

(Cliché Villard.)

Le cortège se forme à nouveau ; on se rend au cimetière. Onze croix d'or et d'argent, appartenant à ce genre de croix bretonnes appelées par les archéologues « croix ornées », dont on voit tant de répliques en granit dans nos vieux cimetières, avec leur beau Christ flanqué des statues de S. Jean et de la Vierge, rehaussées de cabochons, alourdies de boules terminales, irradiées de flèches d'or, parées de clochettes au son argentin, prennent la tête, soutenues par de vigoureux Bretons, des notables, et non des bedeaux comme on l'a écrit à tort, et qui portent avec dignité et distinction le costume pittoresque de leur village respectif : Ploaré, Guengat,

Plogonnec, Keri'az, Plonévez, Pouldavid, Pouldergat, Le Juch et Poullan.

Deux conseillers municipaux de Ploaré portent également de lourdes gerbes de fleurs de la plus riche variété destinées à parer la modeste tombe....

Un long cortège descend la rue principale qui mène au cimetière commun à Douarnenez et à Ploaré, et les croix d'or s'arrêtent autour du sarcophage de granit supporté par deux consoles renversées, sans autre ornement que la dalle de pierre de Kersanton où s'inscrit en relief l'épithaphe bien connue :

ICI REPOSE LE CORPS

DE RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE LAËNNEC

MÉDECIN DE S. A. R. MADAME, DUCHESSE DE BERRY

LECTEUR ET PROFESSEUR ROYAL DE MÉDECINE

AU COLLÈGE DE FRANCE

PROFESSEUR DE CLINIQUE A LA FACULTÉ DE PARIS

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

NÉ A QUIMPER LE 17 FÉVRIER 1781

MORT A KERLOUARNEC LE 13 AOÛT 1826

Au Cimetière.

Le spectacle est grandiose ; nous sommes au centre de la nécropole hérissée de croix, fleurie de fleurs nouvelles ; des groupes avides de voir et d'entendre se pressent dans le petit espace laissé entre chaque tombe ; les autorités sont massées au pied du calvaire aujourd'hui privé de sa croix qui, paraît-il, menaçait ruine et dont les degrés serviront de tribune aux orateurs....

Le champ des morts s'incline légèrement vers l'Ouest, dominant toutefois, de sa forêt de croix, de sa légion de tombes, tout le paysage. Celui-ci n'est visible que dans les lointains, qui lui font comme une vaste couronne au delà des pentes de Kerlién et du frais estuaire de Pouldavid. C'est du fond du ciel même qu'il émerge, simple ruban

vallonné de terres grises, coupé de rectangles jaunes, puis ce paysage s'interrompt pour devenir, à l'horizon, une ligne onduleuse de collines qu'une brume ténue, bleutée ou presque violette enveloppe de sa ouate. Au-dessous c'est la mer, simple écharpe d'azur où pointent quelques voiles blanches, perdues dans l'immensité radieuse....

Un ciel d'un bleu violent incendié de lumière : voilà le décor. Les orateurs, sous le soleil d'Août, laissent trembler entre leurs doigts leurs feuillets d'un blanc cru ; leur voix s'élève, tour à tour, chaude, vibrante ou plus froide, quand la docte raison l'anime. C'est du français de France, puis du breton de chez nous....

Devant la tombe



Discours du D^r MÉVEL

(Au fond, la baie de Douarnenez)

(Cliché Villard.)

On entendit successivement M. le D^r Mével, de Douarnenez, dont le discours littéraire, substantiel, plein de nuances, exalta, chez Laënnec, l'inspiration bretonne gé-

nératrice de son génie. Le D^r Mével est, selon le mot du D^r Thibierge, un « fervent apôtre du culte de Laënnec ». Il nous donna, dans la plaquette consacrée au centenaire de l'auscultation médiate, en 1919, une délicieuse méditation écrite il y a une trentaine d'années et qui a toute l'envolée et tout le lyrisme ingénu de la jeunesse (1).

Puis le professeur Chauffard, au nom de l'Académie de Médecine, prononce un discours admirablement composé, dans lequel il oppose magistralement Laënnec à son terrible adversaire et compatriote Broussais.

M. Marcel Labbé, au nom des médecins bretons de Paris, prononça une chaude allocution.

Enfin, en langue bretonne, M. Poulhazan, avocat à Quimper, parle avec une ardente conviction de Laënnec celtisant : « Grâce à lui, écrit le professeur Thibierge, les auditeurs bretons apprennent que la langue bretonne aux sonorités rudes se prête à de beaux accents d'éloquence et à l'expression d'une conviction profonde » (2).

Ce fut une heure triomphale pour un homme que ses pairs du siècle nouveau sont venus accueillir comme à son retour d'une éternité pour un instant interrompue.

On dispose sur la pierre du tombeau la croix et la couronne de fleurs naturelles qui ont été portées processionnellement de l'église au cimetière.

Le D^r Lagriffe, au nom de la Société Laënnec, dépose une palme de bronze, la cérémonie religieuse est terminée.....

Le Banquet à Kerlouarnec.

L'après-midi, dans les bois de Kerlouarnec, devait avoir lieu le banquet organisé par souscription et qui compta plusieurs centaines de convives... Sous les pins plus que centenaires, dans les futaies que le soleil s'amuse à peindre de toutes les nuances que peut prendre cette couleur

(1) Cette « Méditation » vient d'être réimprimée dans une brochure : *Hommage à Laënnec*. Ed. Baillière.

(2) Presse Médicale.

divine : le vert, une immense tente a été dressée. Des serveurs affairés préparent sous les ombrages le repas familial qui réunira les hôtes avant la séparation définitive.

Le décor est splendide. La pénombre qui règne sous les arbres, les fusées de lumière qui crépitent partout sur les mousses, sous le couvert des feuillages, sur les quartz neigeux et lisses dont ce sol est parsemé, invitent plutôt à la rêverie qu'à la « bonne chère »..... Cependant, le signal est donné, chacun s'assoit dans l'ombre propice et l'on prend, en commun, un repas copieux quoique simple, dans un cliquetis de cristal, au milieu du bruit des voix qui discutent, des rires des femmes, des appels des maîtres d'hôtel, des cornes d'autos qui surviennent.

Les organisateurs avaient eu l'ingénieuse idée de faire imprimer le menu au verso de cartes postales reproduisant les artistiques dessins exécutés à la plume et d'après nature par M. le D^r Bazalgette et édités par la Picardie Médicale.

Puis, comme si cette trêve d'une heure avait été nécessaire ; comme si l'énergie oratoire des convives avait réclamé pour se réveiller de sa torpeur le stimulant des mets succulents et l'arôme des vins de cru..., les hôtes se levèrent pour exalter encore le héros de la journée.

On entendit successivement des orateurs venus de tous les centres intellectuels de la Bretagne, pour ajouter leur note dans ce concert de louanges.....

La parole est tout d'abord donnée à M. Delécluse, qui remercie son auditoire d'élite d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel du Comité Laënnec.

Le professeur Ollive prend la parole au nom de l'Ecole de Médecine et de la ville de Nantes.....

Après lui, et « en attendant le poulet qui fut de chair très fine » (1), c'est le D^r Laignel-Lavastine, de la Faculté de Paris, qui parle au nom des historiens de la Médecine.

Puis c'est M. le D^r Chauvel, au nom des Médecins du Finistère, dont il préside la Société.

C'est ensuite le D^r Follet, qui s'exprime au nom de l'Ecole de Médecine de Rennes.

Le D^r Mével lit les excuses de ceux qui n'ont pu assister à la fête, et en particulier la lettre de M. Louppe, président

(1) D^r Ollive.

du Conseil général ; il rappelle le nom du D^r Alfred Rouxeau, qui a été un peu oublié au cours de cette belle journée et dont il convenait, à l'heure des toasts, d'évoquer la mémoire. Car on sait avec quelle patience, avec quel scrupule de toujours rester véridique, avec quelle vénération pour son héros, il a poursuivi des recherches pour édifier à la glorification de Laënnec un monument remarquable et définitif. Enfin, M. Rischmann, préfet du Finistère, a la parole. M. le D^r Ollive apprécie ainsi sa sobre éloquence : « Beau langage, belle diction — très applaudi — c'était justice. »

Ce fut le tour des Bardes de Bretagne de faire entendre leur voix au cours de cette fête familiale bretonne « Laënnec n'était-il pas un bretonnant, écrivant en breton à ses fermiers ? » argumente Abalor (alias Léon Le Berre), pour justifier la présence des Bardes à cette table de banquet où l'élément médical domine.

M. Le Berre, directeur de l'Union Agricole de Quimperlé, était venu à Ploaré pour rendre hommage à Laënnec ami des Bardes ; il apporte les excuses de M. Jaffrennou, puis il lit un poème de sa composition que nous reproduisons plus loin avec l'épithaphe composée par le D^r Le Coquil, du Faou.

Enfin, M. Nihouarn, de Plogonnec, chante une fort belle poésie de sa composition. Le Bro goz ma Zadou, chant national breton, est ensuite entonné par Le Berre et repris en chœur par l'assistance bretonne. « Ces chants, écrit le D^r Thibierge, au rythme parfois religieux rappelant un cantique, d'autres fois avec des sonorités de cor, ont vivement impressionné tous les assistants ».

Après le dessert, le banquet se termina, selon le mot du D^r Ollive, « dans un cordial enchantement, dans une atmosphère de chaude sympathie ».

Au Manoir de Laënnec.

L'on se dirige alors vers Kerlouarnec, on franchit l'entrée du « Petit-Quenquis », si cher à Laënnec, avec sa maison de garde, étouffée sous les sapins sombres et les

hortensias d'azur et de rose. L'on descend l'allée oblique qui dévale, en pente douce, vers le Manoir.

Voici le château de M. du Fretay, à notre gauche, qu'entourent de splendides massifs de géraniums et d'hortensias bleus... On tourne encore à droite, cette fois, on passe sous la frondaison épaisse d'un if que Laënnec planta lui-même, et l'on pénètre dans la cour du manoir entre deux vieux piliers gardiens vénérables de la demeure....

La voici rajeunie, tout fraîchement peinte de rose avec ses contre-vents vert-pomme ; sa tourelle, à la pointe de laquelle tremble un dragon de fer ; sa porte hospitalière, qui porte sur la plaque commémorative le nom de son ancien occupant et qui parle abondamment du passé....

Un charme accueillant émane de toute cette façade claire, dont la porte, les fenêtres, s'ouvrent toutes grandes pour accueillir et donner l'accolade aux hôtes d'aujourd'hui, et qui laisse entrer jusqu'au fond des salles, la lumière d'un ciel idéal, le parfum des massifs fleuris, l'odeur de résine des sapins, toute cette haleine chaude venue des prairies, des terres cultivées et des landes fleuries....

M. du Fretay fait les honneurs de l'hermitage ; il parle à son tour, le dernier, et c'est pour dire en terminant son beau discours : « Quand vous manifesterez la gloire du D^r Laënnec au monde entier ; quand par lui, vous ferez rayonner l'intelligence et la pensée française, laissez-nous espérer que le souvenir de ce petit manoir, évoquant un si noble passé, entretiendra plus vivant dans nos cœurs, l'amour du modeste homme de bien que fut notre compatriote R.-T. Laënnec. »

On ne pouvait mieux dire, on ne pouvait exprimer avec plus de délicatesse une plus noble pensée...

Les invités sont admis à visiter les appartements jadis occupés par Laënnec et qui ont été profondément modifiés.... On admire les lambris de la grande salle de l'Ouest et en particulier le trumeau de la cheminée encadré de pilastres à cannelures, d'un sobre mais vigoureux effet ; puis l'on visite la chambre où Laënnec vécut sa dernière journée et que des lambris de bois crème revêtent comme une chambre de jeune fille.

Le photographe officiel, M. J. Villard, de Quimper, saisit sous l'appareil les groupes de médecins qui sont venus pour assister aux fêtes.

Puis c'est la dislocation, les adieux qu'on se fait dans le décor même où vécut Laënnec, après avoir communiqué dans le culte du grand homme, avec une plus chaude cordialité, nuancée de mélancolie.....

Je m'attarde sous les ombrages de cet asile de la Science, serrant les mains des charmants hôtes de Kerlouarnec, qui, pour des siècles, avec l'esprit traditionnel qui est le privilège de leur race, veilleront sur cet ermitage sacré de notre grande gloire bretonne et française, sur ce Domrémy de Bretagne où vécut, où se dévoua et mourut, objet d'édification pour notre race de Celtes, celui dont l'éminent professeur Letulle a écrit : « A côté de Jeanne d'Arc, de du Guesclin, de saint Vincent de Paul et de Pasteur, Laënnec est, à tout jamais, l'un des patrons vénérés de la douce France..... »

Ploaré, le 17 Septembre 1926.

RENÉ VILLARD.



La chapelle de Sainte-Croix.

(Desin du Dr Bazalgette.)

DISCOURS

de Sa Grandeur Monseigneur DUPARC,

Evêque de Quimper et de Léon.

*« Samaritanus quidam iter faciens, venit
secus eum, misericordiâ motus est, et
alligavit vulnera ejus. »*

» Un Samaritain était en voyage. Il passa
auprès du blessé. Emu de compassion,
il se mit à panser ses blessures. »

MES FRÈRES,

J'ai toujours considéré le Samaritain de l'Evangile comme le type idéal du médecin.

Dans son voyage à travers la vie, le médecin rencontre, tout le long du chemin, des blessés, pour lesquels leurs frères ne veulent ou ne peuvent rien. Il sonde leurs plaies. Il y verse l'huile ou le vin, selon les circonstances. Il les aide, à défaut de leur famille, à trouver l'hôpital, l'hôtel-Dieu, comme disaient nos ancêtres, l'asile où sont associées la charité, la science et l'expérience pour guérir les victimes du sort.

La profession médicale a un côté évangélique qui l'apparente au sacerdoce. Vous le voyez par cette parabole. Notre Seigneur s'est personnifié dans le médecin comme dans le malade et dans le pauvre. Il n'est guère possible de bien soigner le corps sans agir sur l'âme. C'est la partie spirituelle de la fonction, et j'ose dire la partie divine. La collaboration avec Dieu pour la restauration de l'être humain en ruine y prend sa forme complète. Le médecin admire dans le corps l'œuvre émouvante de Dieu, et, avec ou sans scalpel, s'il sait regarder, il y découvre l'âme présente et agissante. Il s'appuie sur elle pour soigner le

corps et ses organes. Si la notion de la force morale et de son action sur la partie physique de notre être venait à disparaître du monde, ce serait aux médecins à nous la restituer, car nul n'en a besoin autant qu'eux, et Hippocrate ne l'a pas plus ignorée que le Bon Samaritain.

Quel homme, Messieurs, a mieux justifié, par toute sa vie médicale, cette comparaison avec le héros de la parabole, que René-Théophile-Hyacinthe Laënnec, né à Quimper le 17 Février 1781, mort à Kerlouarnec, en Ploaré, le 13 Août 1826, après une carrière trop courte consacrée à la science, à la charité, à la prière ?

Je m'excuse de vous parler fort peu ici du savant et du technicien. La compétence me fait défaut. Les spécialistes lui ont rendu en 1919 l'hommage qui lui est dû. Je n'ai pas oublié, Messieurs, vos éloquents discours sur la place Saint-Corentin, devant la statue du maître. Pour moi, je m'attache à l'homme, et dans l'homme au chrétien. Encore ne vous offrirai-je de lui qu'un modeste médaillon, édifiant et véridique, comme il convient dans l'église où il pria.

Il était peut-être difficile de prévoir à Laënnec cette haute destinée, pendant les vingt premières années de sa vie. Privé prématurément de sa mère, sans direction paternelle sérieuse, placé trop peu de temps sous la garde et dans le presbytère d'un oncle curé d'Elliant, il finit par trouver asile chez un autre oncle, médecin instruit, honnête et dévoué, à Nantes, auquel il dut sa vocation, après un cours d'études aussi régulier que le permettaient les circonstances, à travers les assauts des Vendéens, les cruautés de Carrier, les fêtes révolutionnaires, et les coups de main des Chouans, qui lui ravirent un jour la récolte de blé due au travail de la famille, ce dont il prit sa revanche en s'armant lui-même contre eux avec la garde nationale de Nantes, et en participant, au début du Consulat, à l'expédition militaire de Brune dans la région de Vannes, d'où il rapporta une épopée badine sur *la Guerre des Vénètes*. Le temps n'était favorable ni aux travaux scientifiques et littéraires, ni à la religion. Mais les esprits réfléchis savent profiter de tous les genres d'enseignement. L'Histoire contemporaine leur est une leçon vivante.

Elle s'ajoutait pour lui à celles de l'Institut national et des hôpitaux nantais où son oncle Guillaume était professeur. Le jeune homme sentait déjà qu'une culture générale profonde est nécessaire à quiconque veut se spécialiser, sous peine de se fermer l'âme à tout ce qui ne se rapporte pas directement à son art. Rien ne lui a manqué de ce qui fait le penseur, l'homme d'action, et même l'homme du monde.

Ainsi entrait à vingt ans dans la vie parisienne, ce Breton studieux, au front haut et large dressé sur un corps chétif, au cœur chaud, à la tête pleine, à la bourse plate, qui n'avait pas hésité, par économie, à faire à pied une grande partie des longues étapes qui jalonnent la route de Nantes à la capitale.

Comment pouvait-on travailler à Paris entre 1801 et 1814 ? La fièvre des victoires, dans un monde en ébullition, ne rend pas l'étude facile, excepté pour les têtes de choix qui savent y puiser une nouvelle ardeur et s'y créer une atmosphère propice à leurs travaux. En trois ans, il se sent assez sûr du résultat de ses recherches personnelles pour tenter, même après Dupuytren, d'exposer ses idées sur l'anatomie pathologique, dans un cours public, dont tous les auditeurs éclatent en applaudissements devant une éloquence claire et déjà magistrale, malgré la faiblesse de sa jeune voix vibrante. Il n'y aura que le Lyonnais Ozanam, trente ans plus tard, à pouvoir réaliser, sur un tout autre terrain, de talent et de précocité, avec ce fils de la Bretagne, mort comme lui quadragénaire, comme lui d'une affection de poitrine, après avoir comme lui voué sa vie à la piété, à la charité, à la vérité chrétienne.

Car, Messieurs, pour soutenir Laënnec, un nouveau stimulant, le plus fort de tous, est venu s'adjoindre aux autres. Il a reconquis dans sa plénitude cette foi bretonne que, sans doute, il n'avait jamais complètement perdue. Elle est devenue le grand ressort de sa science et de son dévouement. C'est par l'amitié que Dieu l'a ressaisi dans le milieu si peu religieux où l'ont amené ses études. On ne dira jamais assez ce que peut l'amitié chrétienne. Nous avons tous besoin d'avoir auprès de nous

quelqu'un de meilleur que nous, et qui soit notre bon Samaritain. Beaucoup de jeunes hommes cherchaient alors comme aujourd'hui les hautes pensées et les doctrines sûres. L'un d'entre eux, Gaspard-Laurent Bayle, plus âgé que Laënnec, fut son sauveur. Il faisait partie de cette « Congrégation » de jeunes laïques, que l'Histoire a calomniée faute de pouvoir en médire. Il y introduisit Laënnec qui, sous l'influence de l'ancien Père Jésuite Delpuits, s'y retrouva chrétien, sans effort, chrétien jusqu'à la communion, jusqu'au chapelet et à l'assistance aux processions, chrétien avec toutes les lumières qu'ajoute à la science humaine la doctrine révélée, avec tous les élans que la prière imprime à l'âme, avec toutes les tendresses que l'Evangile y fait germer.

Laënnec n'était pas homme à se convertir par simple sentiment. Dans sa foi religieuse il met toute sa raison. Il veut posséder la doctrine, à fond, et il faut reconnaître qu'il y a pleinement réussi, quand on lit la conférence si précise et si chaude qu'il a faite devant ses jeunes amis de la « Congrégation » sur la parole de Notre Seigneur : « *Ego sum via, veritas et vita* ». C'est dans son évangile qu'il a pris une âme de bon Samaritain. Celui-là ne serait pas chrétien dans son cœur qui n'aurait pas pitié de la souffrance humaine. Laënnec avait un cœur de chrétien.

Le vrai Samaritain, Messieurs, c'est le Christ. Vous connaissez le texte de la merveilleuse parabole. Faites-en l'application au Christ d'abord. Il vient de loin, du Ciel, vers les Jérichos terrestres. Il prend l'humanité pour monture. Avec elle il descend vers ces âmes qu'il rencontre en foule, dépouillées, blessées à mort, laissées expirantes par l'ennemi de Dieu, non sans qu'il y eût de leur faute. Il va vers chacune d'elles. La miséricorde le rapproche du coupable. Il lave l'âme dans le vin de son sang, dans l'huile de sa grâce. Il panse le malade et prépare la cicatrisation des plaies par les remèdes spirituels. Il le relève et le place sur sa monture, c'est-à-dire sur sa propre humanité, dont nous devenons les membres par notre baptême. Il le conduit à son Eglise, qui est la grande hôtellerie des âmes, de toutes les âmes, qui y trouveront, au

figuré, le lit de repos, le bon feu, les remèdes, la nourriture. Il dit au maître d'hôtel, au Pape, à l'Evêque, au prêtre : « Voilà deux deniers. Deux : la doctrine et les sacrements. Soignez bien le malade. » Le malade ne fera pas ce qu'il voudra. Il devra obéir, et se laisser soigner. *Curam habe*. Ayez-en soin. C'est cet ordre divin qui donne à l'Eglise sa vocation médicale, vocation de compatir, de guérir, de sauver, de conduire et d'instruire les âmes, de chercher partout les pêcheurs, les souffrants, les ignorants, les pauvres, et de remplir humblement sa mission.

Curam habe. Ayez soin du malade. Quel est le médecin qui n'a pas entendu cet appel ? Sans renoncer aux convenances de la vie mondaine, sans cesser ses travaux scientifiques, ni ses cours, ni sa collaboration au journal médical, Laënnec se donnait à sa clientèle avec un dévouement absolu. On l'a vu passer quarante nuits au chevet d'un malade. La médecine est un combat contre un ennemi dont on surprend l'action sans le voir, et sous le regard de ceux dont le cœur souffre de chaque souffrance du malade. Quand la guérison est impossible, on voudrait du moins consoler, adoucir, encourager. La parole de l'Evangile remonte au cœur : *dedit illis potestatem curandi omnes infirmitates*. Pourquoi le Seigneur n'a-t-il pas donné aux médecins comme à ses Apôtres le pouvoir de guérir toutes les infirmités, celles des corps, celles des âmes ? Seigneur, sanctifiez les âmes, et ayez pitié des corps. Pour son ministère moral, de quel secours est au médecin une foi délicate et profonde ! C'est une de ses grandes forces. C'est sa divine récompense, car la récompense purement humaine n'est pas de celles dont les cœurs élevés se contentent. Laënnec exerça la médecine avec un désintéressement qui ne lui permit d'atteindre une modeste aisance que vers la fin de sa vie. Le cabriolet, qui était l'automobile de ce temps-là, lui manqua longtemps. Même avec des clients comme Châteaubriant, le cardinal Fesch, et la duchesse de Berry, on ne fait pas fortune. Mais la pauvreté, qui peut être une fâcheuse entrave pour certaines études, impossibles à ceux qui n'ont ni loisirs, ni ressources, n'a jamais paralysé le dévouement. Il y a le cœur !

Parmi les pauvres, il ouvrit largement son cœur à ses compatriotes.

Ce devait être la joie de ses dernières années de pouvoir venir en aide plus facilement à ses voisins, les pêcheurs de Douarnenez, éprouvés par la maladie ou le chômage.

Longtemps avant cette date, il avait découvert en plein Paris des frères de Bretagne. Vous savez tous, Messieurs, combien le soldat, en temps de guerre, est sensible à la rencontre d'un médecin compatissant, et d'un compatriote. Nos conscrits bretons, sous le Premier Empire, occupaient déjà une grande place dans l'armée. Le typhus, hélas ! ne les épargnait pas, la nostalgie non plus. Laënnec les rencontra, dispersés dans ses salles d'hôpital, désespérés plusieurs d'entre eux et incapables de se faire comprendre. Il a raconté à Mgr Dombideau, l'évêque de Quimper, son émotion devant leur épreuve. Il ne les a pas laissés sans secours. Il les rassemble dans une salle spéciale, où ils se sentent en famille. Ignorant le français, ils entendent le médecin breton leur parler dans la langue natale, dont il étudie pour eux les quatre dialectes. Il aide même le prêtre français chargé de leur administrer les sacrements à les exhorter dans leur langue par une formule qu'il a composée lui-même. Qu'aurait pu faire de plus le Samaritain le plus évangélique ? A combien de jeunes gens, qui semblaient déjà en route pour le cimetière, n'a-t-il pas, grâce à ses bons soins, fait entendre la parole du Christ au fils de la veuve de Naïm : *Adolescens tibi dico : surge*. Jeune homme, lève-toi, et continue de vivre. Et si quelques-uns sont morts, il a pleuré sur eux comme Jésus sur son ami Lazare, et peut-être, Messieurs, a-t-il pu, comme vous le faisiez vous-mêmes pendant la guerre, les accompagner lui aussi jusqu'à leur dernière demeure, en priant.

Le sens religieux donne la passion du bien.

Dieu lui réservait le mérite et la joie d'un service plus étendu encore, à la fois génial et mondial, rendu à toute une catégorie de malades, qui chaque jour se multiplie dans le monde entier. C'est ici qu'un spécialiste devrait prendre ma place pour parler avec autorité. Mais je ne

sortirai pas de mon rôle. Je ne verrai dans l'œuvre de Laënnec que le côté moral. Si je donne quelques détails, ce sera pour la partie de l'auditoire qui partage ici mon incompetence.

La tuberculose est devenue l'un des pires fléaux dont souffre le genre humain. Elle pénètre partout, chez les riches, chez les pauvres. Le monde s'en émeut, certes. Sur la route séculaire, jonchée de cadavres, victimes prématurées du mal qui jadis ne pardonnait pas, les poètes font des élégies, les prêtres répandent des prières. En dehors des forces sacramentelles, et des sympathies qui remontent le cœur, ceux mêmes qui se dévouent le plus au malade n'ont pu rien ou presque rien contre lui. C'est que tout se passe sous ce rempart de la poitrine où il faudrait pénétrer pour découvrir et arracher le germe mortel. Avec les instruments de ce temps-là le médecin ne voit pas ce qui s'y passe. Avec l'auscultation directe, il entend, mais le bruit qu'il entend ne lui permet pas de distinguer encore le genre de lésion qu'il doit soigner. Laënnec paraît. Je serai tenté de dire que le magicien arrive. Il a beaucoup étudié, beaucoup observé. Le Samaritain n'eût pas été plus attentif et plus soigneux. L'étude ne lui a pas révélé ce qu'il va découvrir. Et il va découvrir ce qu'il ne cherchait pas immédiatement. Il voulait soigner le cœur. C'est à la poitrine surtout que servira sa découverte. Un jeu d'enfant lui en donne l'idée. Si le son se répercute, du bout d'une poutre à l'autre bout, sous le grattement d'un doigt d'enfant, peut-être un rouleau de bois ou de papier, appuyé sur la poitrine humaine, permettra-t-il d'explorer avec plus de précision le cœur et le poumon, de mieux « localiser l'endroit où se produit chaque bruit intérieur », d'apprécier plus exactement l'état des organes atteints, de distinguer plus nettement les diverses maladies cardiaques ou pulmonaires, et par là de les mieux saisir et de les combattre plus efficacement, car « plus la maladie est connue, mieux on peut lutter contre elle par les moyens prophylactiques et les cures appropriées » (1).

(1) Docteur. Henri BON : *Laënnec*.

L'auscultation médiate ouvrait ainsi la voie au traitement plus sûr de la tuberculose pulmonaire.

Ce n'était qu'un point de départ, Messieurs. Tous les progrès qui ont suivi en sont issus. C'est grâce à Laënnec que vous combattez le fléau actuel plus puissamment que Laënnec lui-même : et, du bord de l'autre vie, il applaudit à vos méthodes perfectionnées comme à l'institution des sanatoriums et des dispensaires dans l'espoir que le divin Samaritain, qui place l'ordre de la charité au-dessus de tous les autres, bénira vos efforts, vos recherches, votre science et pénétrera de sa foi votre dévouement à la faiblesse et à la souffrance humaine. Pour lui, c'est le résultat qu'il a poursuivi pendant toute sa carrière, beaucoup plus que la gloire de ce monde. La gloire ne lui est venue que par surcroît.

Hélas ! la gloire ne donne pas la santé. Ozanam, à qui je ne puis m'empêcher de comparer Laënnec, disait, dans sa dernière leçon, à ses étudiants de lettres, ce que Laënnec aurait pu dire à ses clients et à ses disciples : « On accuse notre siècle d'être un siècle d'égoïsme, et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie générale. Cependant, c'est ici que nous altérons nos santés, c'est ici que nous usons nos forces. Je ne m'en plains pas. Notre vie vous appartient. Nous vous la devons jusqu'au dernier souffle, et vous l'aurez. Quant à moi, si je meurs, ce sera à votre service. »

Le mal fut inexorable. En soignant la maladie il avait pu la contracter. Il était trop tard pour la guérir. Il revint parmi vous, mes Frères. Vos plages sont bienfaisantes pour les tempéraments qui veulent l'air fort et frais, le grand appétit et l'exercice fortifiant. Elles ne purent pas remettre la poitrine délicate du malade. Alors ce fut le tour de vos aïeux de le soigner. Ils le vénéraient. Ils le traînaient affectueusement, dans sa voiture d'invalides, au bord de la baie, tandis qu'il les aidait encore de ses conseils paternels.

L'agonie dura deux mois, du 9 Juin au 13 Août 1826, entrecoupée d'améliorations momentanées et de courtes sorties. Dure condition du médecin qui se voit mourir. Ne lui dites pas : « Guéris-toi toi-même ». Là où a échoué

l'affection de l'épouse, la science elle-même ne peut plus rien. Le sacrifice est d'autant plus réfléchi et méritoire. Mais le bon Samaritain, le Verbe incarné, du tabernacle qu'il n'a pas déserté depuis 1900 ans, s'avance, plus tendre encore et plus secourable que dans l'Evangile. Il se donne en viatique, pour le grand voyage. Ses onctions suprêmes réconfortent le croyant. Et, quand l'heure a sonné, le Christ saisit de ses mains libératrices l'âme qu'il a créée et rachetée, et l'emporte au tribunal qui, pour les élus, s'ouvre du côté du Ciel.

Le corps reste là, au bord de l'Atlantique, parmi ceux que l'âme a aimés, servis, guéris. Les journalistes qui passent, les savants qui méditent, les prêtres qui l'ont admiré, les vieilles femmes qui prient, s'arrêtent parfois auprès de la tombe, pour l'entourer de leurs hommages reconnaissants.

Cinq ans auparavant, en 1821, dans une île perdue au large du même Océan, une autre tombe s'était ouverte.

« Sur un écueil battu par la vague plaintive,
Le nautonnier, de loin, voit blanchir sur la rive
Un tombeau près du bord par les flots déposé,
Le temps n'a pas encor bruni l'étroite pierre,
Et sous le vert tissu de la ronce et du lierre
On distingue un sceptre brisé ».

Les deux tombes sont nobles, Messieurs, bénies toutes les deux du signe de la Croix du Christ, et honorées par les hommes.

Des deux héros qu'elles renferment, Napoléon et Laënnec, quel est le plus grand ?

La suprême grandeur, c'est de donner sa vie pour son Dieu et pour ses frères.

Les martyrs et les soldats quand ils ont une âme de martyrs, ont droit au premier rang dans l'Histoire humaine. Ne diminuons jamais la valeur de nos hommes de guerre et ne soyons pas les détracteurs de leur génie. Au chef qui a donné à la France la paix au dedans, la gloire au dehors, on peut pardonner bien des erreurs et des fautes issues de son immense orgueil, qui ne lui enlèvent pas le mérite d'avoir arraché la France à l'anarchie et rouvert à Notre Seigneur ses temples séculaires.

Mais, s'il faut apprécier les hommes à la lumière de l'Evangile, l'homme le plus grand est celui qui, animé d'une foi vive et plaçant tout son ministère dans la main de Dieu, a sauvé plus de vies humaines, guéri plus de malades, consolé plus d'angoisses, et employé tout son génie et tout son cœur à conserver aux autres ce don précieux de la vie, dont le sacrifice n'est exigé que pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères. Combien de fois, Messieurs, Laënnec a risqué héroïquement sa pauvre santé pour sauver celle de ses clients ! Vertu d'état qui fait du médecin un martyr du devoir. Les victimes du radium nous remettent sous les yeux ce grand exemple. *Majorem caritatem nemo habet.*

C'est dans cette auréole de grandeur chrétienne que j'aime à le voir. Pie VII disait un jour à un groupe de médecins de Paris dont faisait partie Laënnec : *Pius medicus, res miranda.* Un médecin pieux, il faut l'admirer d'un air de dire : ils sont rares. Je ne le dirai pas comme lui dans un sens d'étonnement. Les médecins chrétiens ne sont pas aujourd'hui des exceptions. Mais nous croyons que la foi ajoutée à leur vocation une vertu plus haute et plus pénétrante. C'est pourquoi, félicitant Monsieur le Maire et la Municipalité de Ploaré d'avoir su comprendre toute la grandeur naturelle et surnaturelle de l'illustre docteur breton, je suis venu reconnaître avec ses compatriotes que l'Eglise et la Patrie peuvent rendre hommage à Laënnec du même cœur, en exaltant son génie, et en priant pour l'âme ardemment croyante et dévouée que Dieu rappela à Lui dans sa 46^e année, il y a cent ans.

DE
L'AUSCULTATION
MÉDIATE

ou

TRAITÉ DU DIAGNOSTIC DES MALADIES

DES POUMONS ET DU CŒUR,

FONDÉ PRINCIPALEMENT SUR CE NOUVEAU
MOYEN D'EXPLORATION.

PAR R. T. H. LAENNEC,

D. M. P., Médecin de l'Hôpital Necker, Médecin honoraire
des Dispensaires, Membre de la Société de la Faculté de
Médecine de Paris et de plusieurs autres sociétés nationales
et étrangères.

*Evium suorum
1810. thes. publica
Pedit autor.
R. T. H. Laennec*

*Μήνυ δὲ μίσην ἡγεῖται τὰς τίξεις ὅτι
τὴ δὲ διαβολῇ ἐκείνῃ.
Pouvoir explorer est, à mon avis, une
grande partie de l'art. Hipp., Epid. III.*

TOME PREMIER.

RIBL.
DU
FINISTÈRE

A PARIS,

CHEZ J.-A. BROSSON et J.-S. CHAUDÉ, Libraires,
rue Pierre-Sarrazin, n° 9.

1819.

Frontispice du célèbre ouvrage
avec dédicace de la main de l'auteur.

(Exemplaire conservé à la Bibliothèque de Quimper.)

DISCOURS

de Monsieur le Docteur MÉVEL, Médecin à Douarnenez,

Vice-Président du Comité des Fêtes

en l'honneur de Laënnec.

MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MESSIEURS,
MES CHERS MAÎTRES,

Avant d'honorer solennellement, en votre amphithéâtre
de la Sorbonne, devant un public de médecins venus de
tous les points du globe, l'homme de génie qui a renou-
velé les bases de la médecine, vous avez voulu, par une
pieuse pensée, venir vous incliner sur cette modeste
tombe d'un cimetière de campagne.

Ce geste, mes chers Maîtres, nous touche infiniment.
Il est doublement significatif. S'il est un hommage au
savant que nous fêtons, il est aussi un hommage à son
pays. Il vous est apparu que la meilleure façon d'honorer
votre illustre devancier, celle qui pouvait être la plus
agréable à son cœur, c'était de suivre, après lui, ces sen-
tiers qu'il aimait à parcourir, de revoir après lui ces
paysages qui lui étaient si chers, de gravir après lui ces
coteaux d'où ses yeux avides découvraient la mer.

Peut-être aussi êtes-vous venus, Maîtres éminents, dans
le secret espoir que ces lieux, objet de sa tendresse, et
pleins encore de son souvenir, vous livreraient ce qui
pouvait vous avoir échappé du caractère de l'œuvre et
de la personnalité de l'homme, demeurée mystérieuse.

ICI J'AVOUE MON EMBARRAS. JE ME DEMANDE JUSQU'À QUEL

point il nous sied, à nous Bretons, de vous répondre, et si ce n'est pas un peu faire sa propre apologie que de rendre hommage à votre clairvoyance. Et pourtant, Maîtres, en ce jour où il vous a plu de nous mettre à l'honneur, vous voudrez bien nous permettre, à nous qui n'avons pour tout bien qu'un berceau et une tombe, de vous dire, à vous, Paris, héritier de sa gloire, à vous, Nantes, qui avez su la pressentir cette gloire et magnifiquement la préparer, vous nous permettrez de vous dire, en présence de cette tombe, de ces croix des paroisses qui lui font *un sceptre d'or*, devant cette baie témoin de ses enthousiasmes, confidente de ses tristesses, au milieu de cette foule de Bretons et d'amis où, de quelque côté que je me tourne, je rencontre les noms de ceux-là mêmes qui, voici cent ans, escortaient sa dépouille, vous nous permettrez de vous dire la part qui revient à son pays dans la genèse de celui qui en demeurera l'éternelle glorification.

Je ne parlerai pas de son séjour à Nantes, du terrible drame qu'il y vécut en des jours sanglants, des heures où il connut la faim... Ce Laënnec ne nous appartient pas.

Je vous parlerai seulement des paysages de son enfance, depuis Quimper, sa ville natale, et le presbytère d'Elliant, jusqu'à ce clocher de Ploaré et le spectacle de notre baie qui fut pour lui une révélation.

Il est des réussites qui semblent préparées par des siècles de recueillement et épuisent pour longtemps les siècles à venir comme si elles étaient la raison d'être, l'œuvre attendue d'une époque et d'une contrée. Nul doute que l'aventure de Laënnec ne fut de celles-là. C'est une rencontre heureuse sous le signe celtique. Car l'homme appartient à cette race complexe et contradictoire où l'action et le rêve se suivent, se côtoient, se mêlent sans se contrarier ni jamais se confondre. Le sol qui a produit un Chateaubriand, un Lamennais, un Abélard, qui produira plus tard un Renan, ce sol peut produire un Laënnec.

Quimper, cette Florence cornouaillaise blottie dans la verdure et les fleurs, Quimper avec sa cathédrale, ses murs crénelés, son vieux moulin sur la rivière et sa grande

tour garnie de lierre et de lilas, qu'il apercevait de sa fenêtre, Quimper avec ses bourgeois laborieux, économes, réfléchis, sa noblesse brillante et volontiers frondeuse — nous sommes au siècle de l'Encyclopédie —, Quimper, qui ne connaît ni les grands émois ni les grands desseins, et cependant la ville des grands capitaines découvreurs de mondes et fondateurs d'Empires, Quimper qu'aima La Fontaine et patrie de Fréron, le seul Français qui osa tenir tête à Voltaire, Quimper est le type de ces petites villes provinciales où le bon sens n'exclut pas la finesse, un certain quant-à-soi et l'orgueil de son rang.

Il semble pourtant que le génie d'un Laënnec eût été incomplet s'il n'avait connu Ploaré. Sans doute, eût-il été l'observateur, le logicien, l'homme de mesure et de réflexion. Eût-il possédé au même degré la faculté créatrice ? Eût-il été l'homme complet et admirable, l'être délicieux que nous adorons ?

Tout ici incite à la méditation et au rêve. Le regard et l'âme s'élancent. Cette flèche qui, de jour et de nuit, sentinelle immobile, interroge l'horizon, cette baie dont la belle ordonnance rappelle une tragédie de Sophocle ou la ligne sobre et nue du temple grec, ce pays où l'œil se perd tour à tour dans les cimes ou le bleu infini de la mer, voilà qui éclaire bien des problèmes et décide de bien des destinées !

Quimper avait apporté la sagesse... Avec Ploaré c'est l'envol et déjà le pressentiment du divin.

Messieurs, excusez-moi d'invoquer les causes qui, à d'autres que vous, pourraient paraître bien puériles. Je ne puis m'empêcher d'y reconnaître des raisons qui éclairent et expliquent, jusqu'à un certain point, l'œuvre de votre glorieux maître. Œuvre de logique et de clarté, mais aussi d'harmonie. Dans la nuit de l'ignorance, elle apparaît, en ses belles lignes architecturales, comme un navire de haut bord dont le sillage lumineux déchire les ténèbres de l'Océan.

Mais c'est surtout dans l'homme que la parenté s'affirme. C'est l'homme, qu'on nous peint froid et minutieux, et cependant amoureux de la plus fugitive des formes, aussi apte aux recherches patientes et terre à terre comme aux

plus hautes spéculations de l'esprit et du cœur ; cet homme qui, ayant annoncé Biron, Musset et Banville, continue Archimède, Galilée et Newton, atteint un jour Pascal, s'il ne le dépasse par la simplicité et la solidité de sa foi ; cet homme, qui plaçait sur le même rang les qualités de l'esprit et du corps ; qui, non content d'avoir écrit le traité de l'Auscultation, mettait son amour-propre à être en même temps et au même degré, tourneur, rimeur et maçon, peintre et musicien, à l'emporter à la course et à la chasse, à se montrer hardi cavalier autant qu'érudit linguiste ; qui, ayant tout embrassé, tout rêvé, parce qu'il portait en lui le sens et le goût de toutes les perfectionnements, meurt à 45 ans, en plein essor, après la plus misérable des agonies ; cet homme, reconnaissez-le, il est bien de chez nous, il est bien de la lignée des grands Bretons que j'évoquais tout à l'heure. Il s'en distingue cependant. Alors que Chateaubriand trainera toute la vie le boulet de son enfance terrorisée, que Lamennais demeure sec et désolant comme un rocher au milieu des tempêtes, que Renan garde de son évolution des rancœurs et peut-être des remords qu'il dissimule mal sous l'ironie et le sourire, Laënnec reste l'homme de sa Cornouaille. Chez lui, la sensibilité a des antennes qui le gardent de tout excès. Il ne sera jamais de ceux qui s'insurgent contre l'inévitable. Lui, l'adolescent promis à toutes les folies de la jeunesse, le voilà qui brusquement renonce à la jeunesse ; lui qui se plaisait tant dans la société des femmes, le voilà qui brise délibérément, semble-t-il, de chères et légitimes espérances ; lui qui vivait un peu dispersé, le voici qui se concentre, jusqu'au moment venu de faire la part du feu. Alors, nouveau Palissy, il prend la hache, il sape, il sacrifie repos, santé, le peu de jours qui lui restent à vivre, il sacrifie tout à l'œuvre qu'il vient d'édifier, cet enfant de son intelligence dont il a pressenti le haut destin et qu'il défendra jusqu'au bout, avec le dernier acharnement, contre la sottise, la méchanceté et l'envie.

Tout cela sans pose ni affectation, sans prendre à témoin ni les vents, ni les bois, ni la mer ! En cela, il est le plus Breton de tous ceux auxquels je me suis plu à

l'apparenter... Pour peu que l'on se penche, il en apparaît le plus vivant, le plus humain, le plus émouvant.

Car tant de luttas, tant de fièvres ont fini par venir à bout de cette nature de flamme. Sous le masque un peu dur, on aurait peine à retrouver le brillant cavalier qui menait le branle au château de Couvrelle... Mais il reste galant homme... Il garde le sourire.

Les foules, il est vrai, ne comprennent pas toujours le sourire. Les foules se détournent de ceux qui s'effacent... En dépit des honneurs et des charges que lui valent l'amitié d'un maître et la faveur du roi, Laënnec demeurera un incompris.

Seules les femmes, ces pénétrants observateurs, ne s'y sont pas trompées. Dans le clair-obscur où se meut cette âme toute de nuances, derrière cette réserve un peu froide mais toujours si courtoise, elles ont pressenti la supériorité de l'esprit et du cœur.

Les seules satisfactions qu'il ait reçues du monde, en dehors de son foyer, et d'un cercle d'intimes, bretons comme lui, ce sont elles qui les lui ont données.

Messieurs, l'Histoire quelquefois est un peu femme. Comme elle a réhabilité un Paul Arène et un Gérard de Nerval et, dans un autre ordre de grandeur, remis à son vrai plan un Thomas d'Aquin, nul doute qu'elle ne mette bientôt le dernier sceau à sa justice et ne place à son rang — le premier peut-être — le savant qui, d'un seul coup, a ouvert toutes grandes les portes de la médecine et l'énigmatique figure de l'homme qui sut élever la dignité de l'âme, la simplicité et la charité du cœur à un palier où nul laïque, que je sache, n'avait encore atteint.

DISCOURS

de Monsieur le Professeur CHAUFFARD,
de l'Académie de Médecine.

MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MESDAMES,
MESSIEURS,

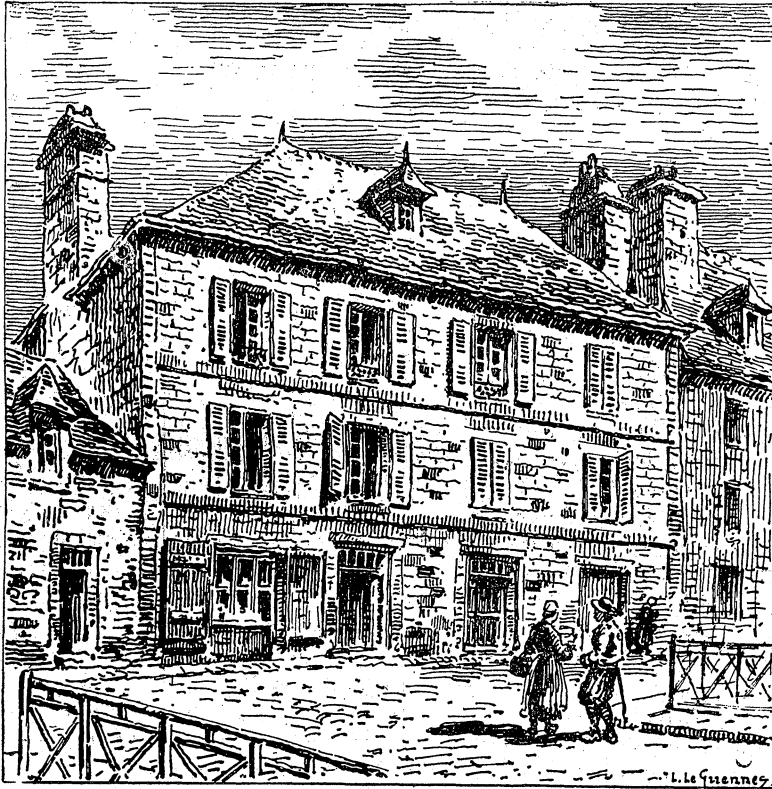
La commémoration qui nous réunit aujourd'hui autour de la tombe de Laënnec est de celles que l'on ne peut oublier, qui laissent un profond souvenir d'émotion et de piété presque filiale, car quel est le médecin, dans le présent, comme dans l'avenir, qui n'est ou ne sera fier de se considérer comme le disciple et le fils scientifique de Laënnec !

En l'année 1826, le 13 Août, mourait Laënnec, peu de mois après qu'avait été publiée la deuxième édition de son livre immortel sur l'Auscultation médiate, et, c'est ce double anniversaire que se propose de célébrer à Paris, en Décembre prochain, l'Académie de Médecine.

A cette célébration nous nous efforcerons de donner le plus grand éclat, en rappelant tout ce que la science médicale doit à l'un de ceux qui l'ont glorieusement illustrée, et nombreux, je l'espère, seront les médecins qui, de tous les pays, répondront à notre appel.

Mais, la cérémonie d'aujourd'hui a un autre caractère, plus intime et plus touchant. En Laënnec, deux hommes vivaient côte à côte. Breton par ses origines et par sa première éducation médicale, Laënnec s'était fait Parisien pour travailler, lutter, se rendre maître de la science médicale de son temps.

C'est à Paris, qu'il a édifié son admirable œuvre scien-



La maison natale de Laënnec, à Quimper, 2, rue du Quai

D'après une photographie communiquée par M. Guermontez.

(Cliché Bretagne Touristique.)

tifique, c'est dans nos hôpitaux de Paris, dans les chaires du Collège de France et de la Faculté de Médecine, qu'il a découvert et enseigné l'auscultation, parmi les innombrables élèves qui, partout ensuite, ont porté le renom de ses méthodes et de sa gloire. Mais c'est à Paris, hélas ! qu'il a subi les attaques véhémentes et passionnées de ses adversaires, de ses contradicteurs systématiques. Au premier rang de ceux-ci était le professeur Broussais, au Val-de-Grâce. La lutte de ces deux hommes fut acharnée. Mais entre les deux, quels contrastes de nature ! Broussais, orateur débordant de fougue et d'éloquence, mais esprit faux, doctrinaire irréductible, sophiste redoutable qui, de sa parole enflammée, paraît et masquait l'inanité de son système. Laënnec, non moins passionné, mais d'une conviction froide et réfléchie, observateur scrupuleux et méthodique des faits cliniques et anatomo-pathologiques, logicien avant tout, n'ayant rien du doctrinaire, disciples de Descartes, raisonnant en homme de science et non en idéologue. Et le ton de la discussion entre ces deux hommes ne différait pas moins, de Broussais violent et injurieux, à Laënnec froidement sarcastique et méprisant. La lutte n'était pas égale, et malgré tout le bruit que menait Broussais, c'est lui qui fut le vaincu. Toute cette ardente polémique est tombée, et n'a fait qu'ajouter un nouvel éclat à la gloire à jamais inattaquable de Laënnec.

N'est-il pas cependant attristant de voir que les deux plus grands rénovateurs des sciences médicales, Laënnec et Pasteur, ont été aussi tous deux également méconnus, en proie aux attaques les plus personnelles et les plus injustes. Que reste-t-il aujourd'hui de ces vaines controverses ? Broussais n'est plus qu'un grand nom, et dans quel oubli profond sont tombés les détracteurs de l'œuvre pastorienne.

Mais à côté du médecin qui avait trouvé à Paris toutes les gloires et toutes les amertunes, il y avait et il est toujours resté en Laënnec, au plus intime de son cœur un Breton qui de son pays aimait tout, la terre, la mer et le ciel, la langue, la race à laquelle il était fier d'appartenir. Et, dans sa chère Bretagne, il était un coin modeste

et retiré que Laënnec aimait plus tendrement encore, c'est ce manoir de Kerlouarnec, où tout continue à faire revivre sa mémoire. C'est ici que, dans les heures de tristesse, de découragement ou de maladie, il venait retrouver le repos moral, les forces et la santé. C'est ici qu'était son refuge, et ce magnifique paysage qui nous entoure, il l'a admiré maintes fois, il l'a aimé.

Partout, nous le sentons présent et c'est ce qui rend si touchant le pieux pèlerinage auquel M. du Fretay a bien voulu nous convier. Qu'il en soit remercié, et qu'il sache bien quel souvenir nous garderons de cette commémoration bretonne avec son caractère spécial d'intimité et d'émotion.

Enfin, quand Laënnec, usé par une vie acharnée de travail, a senti venir le déclin de ses forces, c'est encore à Kerlouarnec qu'il s'est réfugié pour lui demander la paix, la beauté et peut-être l'illusion de ses derniers jours. Ici finit cette vie douloureuse, et à côté de l'église où il était si souvent venu s'agenouiller, voici le vénérable cimetière de campagne où, après de longs jours de souffrance, et jeune encore, il a enfin trouvé le repos suprême. Il est mort comme il avait vécu, en chrétien, et en Breton, et il repose là, sous ce modeste monument, édifié en ce granit gris de Bretagne qui symbolise si bien la ténacité et l'endurance invincibles de la race, vertus traditionnelles dont les soldats de Bretagne ont donné tant de fois l'exemple héroïque au cours de la grande guerre.

A tous ces poignants souvenirs, l'Académie de Médecine ne pouvait rester étrangère et elle a tenu à honneur de se faire représenter à la cérémonie d'aujourd'hui. C'est en son nom, au nom de mes collègues ici présents, au nom du comité d'organisation du Centenaire de Laënnec, que j'apporte à la mémoire de ce grand bienfaiteur de l'humanité notre hommage respectueux de reconnaissance, d'éternelle admiration et de pieux souvenir.

DISCOURS

de Monsieur le Professeur MARCEL-LABBÉ,

de la Faculté de Paris,

Président de l'Association Parisienne

des Médecins Bretons.

MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MES CHERS CONFRÈRES,
MES CHERS FRÈRES,

Permettez-moi de parler ainsi, car je ne suis pas seulement un Breton de cœur, mais un Breton d'éducation, ancien élève de l'Ecole de Nantes, président de l'Association parisienne des Médecins bretons, les frères de Paris, qui n'oublient pas leur petite patrie et qui seront heureux de n'être pas oubliés aujourd'hui.

Au nom de la Faculté de Médecine de Paris, je m'associe aux paroles chaleureuses que vient de prononcer le professeur Chauffard. Par sa vie de labeur scientifique acharné, d'intelligence aiguë, de dévouement à toutes les souffrances de l'humanité, de courage scientifique, Laënnec a donné le plus magnifique exemple que puisse se proposer un médecin Français. Pour tout jeune homme qui commence ses études de médecine, la lecture de la vie de Laënnec serait la meilleure initiation à la profession médicale, et ses réflexions empreintes d'une haute moralité pourront lui tenir lieu d'un véritable évangile.

Pour nous, à la Faculté, nous n'avons pas d'autre gloire que de perpétuer l'admirable exemple qu'il nous a donné par son labeur et son enseignement, et notre plus cher désir est de rester en vérité ses fils spirituels.

Voilà pourquoi nous avons plaisir à nous associer à cette admirable et touchante cérémonie organisée par la Municipalité de Ploaré et les amis du plus grand médecin du siècle dernier pour honorer la mémoire et commémorer le centenaire de notre cher et grand Laënnec.



Laënnec au chevet d'un malade

d'après le tableau de Chartran.

(Cliché Bretagne Touristique.)

DISCOURS

de Monsieur Jean POULHAZAN, Avocat à Quimper,

Membre du Comité Laënnec.

AOTROUNEZ,

VA C'HENVROIZ HA VA MIGNOUNED,

Eun dra benak a nije manket d'ar gouel-man savet evit meuli an aotrou Laennek ma na vije ket bet komzet en-hi eun tammik brezouneg.

Laennek e unan na vije ket bet kountant, hen hag a oe, epad e vuhez, eur Breizad birvidik, mignoun da dud ar vro-ma, e pe leac'h e fellas dezhan dont da dremen e amzer diveza, e pe leac'h e fellas dezhan mervel ha beza beziet, aman, er vered-ma, e touez e vignouned, tud kez Ploaré ha Douarnenez; eur Breizad birvidik tom ha mignoun d'ar brezouneg a gomze evel ma nije anvezed nemethan.

An aotrou Eskob o deuz lavaret en iliz pe seurt c'hristen eo bet, start en e greden.

Evit kompren pegen gwiek a oa ar midisin, pegen brudet eo deñt da veza, eo awalc'h deoc'h gwelout ar brasa midisined bodet ama hirio, diredet euz pevar c'horn an départamant, euz Naoned, euz Roazoun, euz Paris, ha beteg euz ar Pyrened-Izella.

Me am euz da lavarout deoc'h brema, petra eo an den ha petra eo ar Breizad.

Gannet eo bet e Kemper, d'ar zeitek euz a viz C'houever, a bloavez seitek kant unan ha pevar ugent. D'an oad a bemp bloaz e gollas e vamm hag e oe kasset, assamblez gant e vreurik, iaouankoc'h c'hoas, da vad eur contr dezho a oa persoun kanton e Elliant. Ne jommar

duhont nemed daou vloaz hebken. Ar eontr ôe hanvet chaloni e iliz veur Landréger hag an daou vreurik bihan oe distroet da Gemper hag embarket enho en eul lestr vac'hadourez a gassas anhezo etrezek Naoned da vad eur eontr all dezho, Guillou Laennek, a oe midisin e ger-se.

Dindan gward ar eontr-se, eun den a spered lem hag a galoun aour, Laennek a reas e gresk hag e zeskadurez genta. Da bevarzek vloaz a stagas war ar studi midisinerez e Skol-Veur Naoned. Ne zaleas ket da lakât enho e vistri da soueza dirag e ijin yaouank.

Goude beza graët eur c'hampagn er Morbihan evel midisin soudarded, e ieaz da Baris, d'an oad a naontek vloaz, evid peur-echui e studi. Adalek ar mare-se, na ehannas mui, kouls lavarout, da ziskleria ha da sklerijenna traou nevez diwar ar vidisinerez.

En amzer vrema, pa za eur c'hlanvour da gaout eur midisin, pe evid ar baz pe evid ar zempladurez, pe evid ar berr hanlen, petra peulissa a ra hen-ma? Staga ra e skouarn euz peultrin ar c'hlanvour hag hervez an trouz ma glev, a anwez euz ar c'hlenved zo o taga anhezan. Laennek ar c'henta o deuz c'hoariet er mod-se hag hen o deuz diskwezed en ober d'ar vidisined all var e lerch. Evelse, o deuz renevezied kouls lavaroud ar vidisinerez oll.

Diagent ar vidisined a oe evel euz tud dall o kerzet en denvalijen. Laennek o deuz digoret dezho o daoulagad ha desket dezho sklerijenna o labour.

Daoust a souezabl eo, en hevelep doare, ma 'z eo brudet e hano dre ar bed oll, evel hini tad ar vidisinerez nevez? Ia, va mignouned, e kement leac'h ma zeus midisined desket, eo anvezet ha meuled an hini a zo bezied en douar-ma. N'euz ket er vidisinerez nag hano brasoc'h, nag hano brudetoc'h!

An hano se — bezomp loc'hus euz kement-se — a zo hini eur c'henvroad, eur Breizad hag a garaz e vro evel ma 'z eo bed karet gant neubeud.

Be wech ma loske e labouriou eun tammig amzer ganthan, be wech, siouaz! ma vije diskaret gant ar c'hlenved

miliget a dlee dont aben outhan, e tirede da zihana d'ar vro-ma. Da zihana, am beuz lavaret ? Kentoc'h, da ziskuiza en eur droki labour, rak Laennek na zihanne kasi-mant morse. Kerlouarnek, gwerzet divezatoc'h, goude e varo, d'ar famill du Fretay, a oe e gear. Hé en deuz renket ar manner koz, hé en deuz plantet ar darn vuia euz ar gwez kaër a zo hirio tro-var-dro dezhan. Micher munuzar a raë ouspen-ze hag ive micher labourer douar rag anaoudek a oe kouls lavarout diwar peb tra !

Evit kement-se, ne zileze ket tre e vichar midisin. Pegement ouz ar vro-ma hag o deuz bet o buhez savetaët gant ar midisin bras !

An dud paour, an dud dister e oe e wella mignoured, né doa brassoc'h plijadur nemed ober vad dezho en eur ziskraba eun tammig brezonneg assemblez gantho. Rak evid dezhan beza ranket kuitaat ar vro adalek e vuga-leach tener n'hen dalc'haz ket neubeutoc'h da zeski ar brezonnek ha d'e c'houzout kerkouls ha gwelloc'h eged al loden vrasa eus ar re a raë outhan ho iez pemdeziek.

A enep hiniennou euz hor amzer a felfe dezho roi da gredi ho defé dizonjet o brezonneg goude beza tremenet e Paris eun neubendig miziou, pe memes eun neubendig sunvezioù ebken. Laennek a skrive euz Paris liziri brezonneg d'e dad ha d'e verourien Kerlouarnek.

Ha beteg er gearbenn e lakeas e vrezonneg da dalvezout.

Epad brezel bras ar bloavez triwec'hkant pevarzek, hor baour-keiz kenvroiz, ar zoudarded bretonned, diskaret kouls gant an tan ha gant ar c'hlenved typhus, a oe stréouet ebarz hospitaliou ar gear vras etouez tud gant pere ne oant ket evit n'em gompren. Taged ouspenn-ze gant klenved ar vro, mervel e raient evel kellien.

Laennek a vadas anhezo assemblez, en hospital Salpêtrière, ha bemdez e iaz d'o gweled evit o louzaoua hag ive evid o c'hennerza gant e gomzou brezonnek.

Midisin all ebet na gollaz ken neubeud euz e glan-vourien !

Tized gant eur c'hlenved spegus dastumet en hospitaliou, diskaret ive gant an trubuilh hag al labour spered, Laennek a dremenaz e Kerlouarnek, d'an oad a c'hwec'h

bloaz ha daou ugent, d'an drizek a viz Eost euz ar bloavez 1826 ; varc'hoas a vezo kant bloaz !

Eur midisin bras eo bet, brudet e peb leac'h, ha gwelloc'h c'hoaz, eun den a vadelez, doujet gant an oll er vro-ma !

Dalc'hit sonj outhan, va mignoured !



Laënnec auscultant un malade.

Groupe en plâtre par Boucher.

(Musée de Quimper.)

(Cliché Bretagne Touristique.)

DISCOURS

de Monsieur DELÉCLUSE, Président du Comité des Fêtes

en l'honneur de Laënnec,

ancien Maire de Douarnenez.

MESSIEURS,

Je dois, sans doute, au titre de descendant de deux familles que Laënnec honora de son amitié, le grand honneur de présider cette fête du Centenaire de notre illustre compatriote, et de vous souhaiter la bienvenue en ces lieux qui virent le terme d'une vie si courte et pourtant si bien remplie.

Des voix plus autorisées que la mienne vous ont vanté son génie, ses découvertes merveilleuses, laissez-moi vous dire en quelques mots l'aménité de son caractère.

Je veux évoquer ici la sortie de la grand'messe de Ploaré. Là, chaque dimanche, sous le porche et dans le cimetière qui entourait alors l'église, se groupaient les paysans et marins qui avaient suivi l'office. Laënnec, qui ne manquait jamais d'y assister, se mêlait à eux, les entretenait de leurs familles, de leurs récoltes, et de leurs pêches, leur donnant des conseils, et si l'un d'eux réclamait son assistance pour un malade, il se hâtait de porter au foyer éprouvé non seulement le remède, mais la bonne parole qui, souvent, reconforte plus encore.

Aussi tous l'aimaient, et sa bonté autant que sa science l'a fait vivre dans la mémoire de ses concitoyens.

Je sais, Messieurs, que, vous inspirant de pareils exemples, vous regardez vos malades non comme des sujets d'expériences, mais comme des amis, et je lève mon verre à la science du corps médical si brillamment représenté ici et à son admirable dévouement.

DISCOURS

de Monsieur le Docteur OLLIVE, Professeur

à l'École de Médecine de Nantes.

Au nom de l'Ecole de Médecine de Nantes, où Laënnec fit ses premières années d'études médicales, je salue la mémoire du grand médecin breton. Mais je me permets de dire que je la salue aussi au nom de la ville de Nantes. Il ne faut pas oublier que Laënnec avait à peine sept ans lorsque, le 15 Mai 1788, un petit caboteur, le *Saint-Goustan*, venant de Quimper, le débarquait sur le quai de la Fosse. L'enfant était confié à son oncle, le docteur Guillaume Laënnec, directeur de l'Université, qui lui ouvrait, selon sa belle expression, sa maison et son cœur.

A Nantes, le jeune Laënnec est d'abord confié à l'Institution Tardivel. En 1791, à Nantes encore, il entre au collège de l'Oratoire. Enfin, en 1795, il entre à l'Ecole de Médecine, où il reste six ans, toujours sous la direction de son oncle, le docteur Guillaume-François Laënnec, qui a pétri, pour ainsi dire, l'intelligence de notre grand Laënnec, qui l'a initié aux premiers éléments de la science médicale. Il fut vraiment le père spirituel du génial médecin.

Laënnec ne quitta notre Ecole de Médecine qu'en 1801.

Comme vous le voyez, Messieurs, j'ai donc raison de parler ici comme Nantais et comme représentant de notre Ecole de Médecine, la première éducatrice de Laënnec.

DISCOURS

de Monsieur le Docteur LAIGNEL-LAVASTINE,

Professeur d'Histoire de la Médecine

à la Faculté de Paris,

Président de la Société Française

d'Histoire de la Médecine.

MONSIEUR LE PRÉFET,
MESDAMES,
MES CHERS CONFRÈRES,
MESSIEURS,

Au génial inventeur de l'auscultation et aux organisateurs de cette fête familiale, qui tout à l'heure, dans le cimetière de Ploaré, où les croix d'or tintinnabulantes se détachaient sur le bleu de la baie de Douarnenez, a atteint une imposante grandeur, j'apporte l'hommage ému des centaines de médecins, tant français qu'étrangers, que groupe la Société Internationale d'Histoire de la Médecine et la Société Française d'Histoire de la Médecine que je représente aujourd'hui.

Pour pénétrer complètement une œuvre littéraire, artistique, morale ou scientifique, il faut connaître l'homme qui l'a créée, et rien n'y contribue mieux que la visite de son pays.

La douceur du ciel d'Ombrie, la richesse de la plaine de la Portioncule et la sombre grandeur de l'Alverne expliquent comment saint François d'Assise réconcilia le Christianisme avec la nature...

L'œuvre de Laënnec a pris sa solidité dans la terre de granit recouverte de chênes qu'a chantée Brizeux. Et le sol armoricain, qui s'enfonce comme un coin résistant entre les deux étendues illimitées de la terre et du ciel,

répond à la rigueur scientifique d'un esprit, dont la foi religieuse fervente, loin de lui nuire en le bridant n'a fait qu'aviver la précision.

Neurologiste, j'ai une autre raison de rendre un pieux hommage à Laënnec. L'application de la méthode anatomo-clinique aux affections nerveuses permit à Charcot de fonder la Neurologie.

Et, dans sa pratique médicale, Laënnec sut être aussi bon psychiatre que phtisiologue. Vous rappellerais-je la maladie de langueur de Mme de Chateaubriand ? D'après les lettres de Laënnec et les mémoires de René, le diagnostic est aujourd'hui facile à porter. Il s'agit d'un de ces cas de psychose périodique à forme mélancolique se caractérisant surtout par l'amaigrissement que les neurologistes connaissent bien et que des incompetents prennent encore pour une tuberculose pulmonaire au début. Après avoir ausculté Mme de Chateaubriand sous l'œil attentif, sinon très ému du vicomte, Laënnec affirma l'intégrité de la poitrine et porta un pronostic favorable. L'événement lui donna raison.

Ainsi, non seulement Laënnec développa avec génie l'aphorisme d'Hippocrate, qu'il avait mis en exergue au début de son livre de l'*Auscultation médiate* : μέγα δὲ μέρος τῆς τέχνης τὸ δύνασθαι σκοπεῖν (pouvoir explorer est une grande partie de l'art), mais encore il n'eut jamais l'esprit spécialiste et par la précision de sa méthode comme la clarté de son doigté clinique et la bonté de son cœur, reflet humain de la charité divine, il s'est montré le plus grand médecin du monde depuis le Père de la Médecine.

Heureux de pouvoir ici même saluer la gloire immortelle de Laënnec dans ce cadre exquis du manoir de Kerlouarnec où il a vécu, travaillé, médité, aimé, prié, et où il est mort comme un saint voici demain cent ans, je bois à la santé de nos aimables hôtes, de la famille Laënnec, de ceux et de celles qui sont ici réunis dans une pensée commune, à la prospérité de la Bretagne et à la grandeur de la médecine française....

DISCOURS

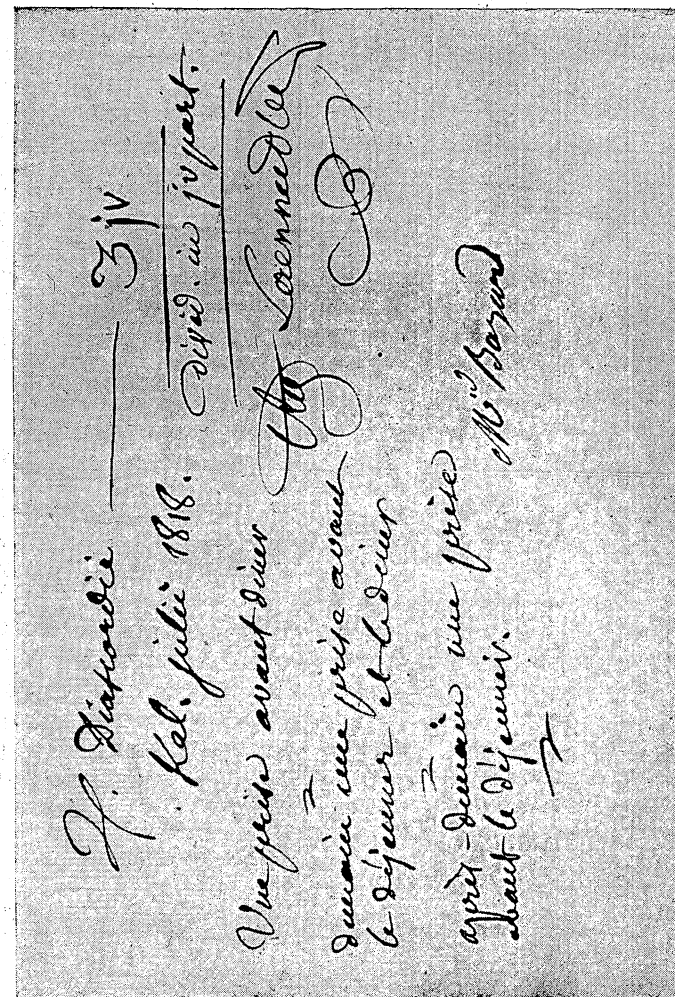
de Monsieur le Docteur CHAUVEL,
Président du Syndicat des Médecins de l'arrondissement
de Quimper.

MONSIEUR LE PRÉFET,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Au nom de tous les médecins du Finistère, et je crois pouvoir dire, de toutes les médecins bretons, permettez-moi de saluer la mémoire de notre grand ancêtre que nous fêtons aujourd'hui.

Il a incarné toutes les qualités de sa race : le courage, la bonté, la ténacité et surtout la fidélité à son art, à sa sa Foi et à sa petite Patrie où il a tenu à reposer pour l'éternité.

Il y aura cent ans demain qu'il repose dans le cimetière de Ploaré, mais son souvenir est plus vivant que jamais parmi nous et nous ne pouvons assez remercier M. François du Fretay de nous avoir permis de glorifier dans cette fête de famille notre grand compatriote.



DISCOURS

de Monsieur le Docteur FOLLET, Directeur
de l'École de Médecine de Rennes.

Ce n'est pas à une fête comme celle-ci, qui est une fête de sentiment, que l'esprit, engourdi par le soleil des vacances, par la brume flottante d'une émotion philosophique, peut se concentrer et suivre le détail des découvertes techniques de Laënnec.

Nous écoutons avec respect tout ce qui est dit en ce moment sur ce sujet, mais nous en reportons l'étude scientifique à plus tard.

Non ! ce que nous voulons, dans cette belle journée, c'est vivre en commun une heure de gratitude, c'est faire un pèlerinage recueilli en des lieux qu'habita le génie, voir ce que ses yeux ont vu, sentir passer sur nos lèvres cette même brise salée de la mer qui le caressait et le reconfortait !

Nos paroles vont passer, emportées par le vent du large : Laënnec restera. Mais il n'est pas interdit, et c'est une manière de lui rendre hommage, de rechercher un instant quelle put être, sur l'évolution de sa pensée et de son caractère, l'influence de ce paysage privilégié, de ses habitants, et aussi de sa maladie contre laquelle il vint ici chercher refuge.

Nous voici réunis, sous son ciel familier, après un siècle écoulé, pour honorer l'un des plus grands parmi les nôtres ; nous en sommes très fiers, un peu parce qu'il incarnait les vertus graves qui, depuis les temps les plus reculés, ont fait le prestige de la race bretonne.

Il est émouvant de se dire qu'il y a juste cent ans, en ce petit village de Ploaré, quelques âmes simples sui-

vaient, recueillies, le modeste cercueil de Laënnec, qui vécut près de leur cœur, mort la veille, humble et doux, dans la splendeur reposante d'une radieuse journée d'été, les yeux sur son crucifix, le rosaire aux doigts, comme un saint de la vieille église, ayant gravi jusqu'au faite son lent calvaire de chercheur dolent.

La douleur et le génie sont frère et sœur ; les savants sont comme les poètes :

Et les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent, la plupart, à ceux des pélicans !

Laënnec en sut quelque chose et n'eût pas contredit le grand poète de la *Nuit de Mai* !

Il y eut toujours à travers les âges, des prédestinés au sacrifice pour qui le travail de la pensée créatrice ne fut qu'une longue et cruelle obsession. Certes, Pascal n'est pas un isolé. Le génie est parfois l'apanage d'êtres robustes et de « triple airain », comme disait le vieil Horace : *Robur et æs triplex* ! Mais les Titien, les Victor Hugo, les Chevreul, centenaires ou presque centenaires, sont de rares exceptions physiques. Le génie s'ébat avec prédilection sur de frêles natures, vouées à la mort précoce ; ces brèves existences laissent après elles un somptueux bagage de réalisations triomphales ; tels furent Raphaël, Van Dyck, Shakspeare, Bichat, Alfred de Musset, Laënnec.

Et parmi cette phalange douloureuse, se dégage un groupe, celui de la tuberculose ; et Laënnec, à l'exemple des Molière, des Mozart, des Chopin, de combien d'autres, morts phthisiques, a connu l'angoisse sans cesse renouvelée de cette maladie qui procède par crises, entre lesquelles la flamme reste plus ardente, et l'immortel chef-d'œuvre s'élabore avec une rapidité prodigieuse.

Savoir la puissance destructive, consomptive, implacable de son mal ; sentir bouillonner en soi le génie créateur, produire quand même, quoi qu'il arrive, jusqu'au dernier jour ; sentir les heures comptées parcimonieusement ; écrire, agir, créer sans relâche, et quand même, avec une sérénité résignée ! Quelle misère, mais quelle beauté ! Ainsi mon grand-père, élève et ami de Laënnec, a connu Laënnec jusqu'à ses derniers moments.

Qu'est-ce donc que le génie ? Laënnec eût peut-être simplement répondu que le génie est un don de la Providence !...

On l'a qualifié de monstruosité, d'anomalie évolutive due à ce que certaines parties du cerveau étaient plus développées ou mieux coordonnées que chez le commun des mortels.

On a dit aussi qu'il était une longue patience, un long recueillement, et ceci me paraît s'appliquer très exactement à Laënnec.

Patience ! Oui, certes ; à l'hôpital, et combien longue ! Recueillement, mieux encore ! Où ? A Paris d'abord, à Ploaré par intervalles.

Il y a la manière de se recueillir : un Breton ne le fait pas comme un Alsacien, ou comme un Provençal. Certains philosophes, curieux de la genèse de l'esprit, Taine surtout, après Montesquieu, ont pensé que les hommes étaient psychologiquement un produit de leur terroir. Si nous sommes ce que nous sommes, la raison en serait aux horizons que nos yeux attentifs scrutent du matin au soir depuis de longues années ; si Laënnec sut se recueillir fortement, c'est que les paysages bretons y prédisposent.

Il y a deux manières de se recueillir : ou bien au sein de la foule grouillante, rentrer en soi-même. Certains ont été très loin dans ce sens, ce furent les grands distraits de l'histoire scientifique : les Ampère, les Pasteur, les Curie (celui-ci paya sa distraction de son existence). Laënnec n'était pas distrait.

La seconde manière de se recueillir est le rêve, seul avec soi-même, devant de larges fresques à la Puvis de Chavannes, d'immenses étendues comme celles de la baie de Douarnenez. Laënnec aimait cette manière : elle lui fut, à coup sûr, une source d'inspiration. Je l'imagine ici volontiers alternant les plus hautes pensées métaphysiques, la jouissance des harmonies du paysage et l'édification de ses conceptions cliniques.

Deux hommes, deux Bretons de vieille souche, deux créateurs aussi, ont subi cette influence inspiratrice des sites grandioses du Finistère : l'un, élève direct et ami

de Laënnec, qui forma son esprit, fut mon grand-père, le docteur Athanase Follet ; il avait 26 ans quand mourut Laënnec. Il travaillait dans son service à l'hôpital Necker et revenait avec lui, pour les vacances, au pays natal. Le docteur Follet, né à Quimper en 1800, s'y fixa pour exercer la médecine ; disciple également des Pinel et des Esquirol, il créa l'asile d'aliénés de Quimper, l'asile Saint-Athanase, qui porte son nom ; il y appliqua ses idées de grand novateur, et l'asile conserve pieusement sa statue au centre des jardins qu'il y a tracés. Que d'idées Follet, comme Laënnec, n'ont-ils pas senti germer en eux dans la contemplation prolongée, et par elle, de tous ces horizons qui nous entourent ?

Le même amour des sites familiers, inspirateurs puissants, tenait aux fibres les plus profondes mon beau-père le docteur Morvan, de Lannilis, postérieur à Laënnec, mais esclave d'un mécanisme imaginatif et sentimental identique.

Auguste Morvan, de Lannilis (Finistère), ami de Thiers, député du Finistère, auteur de la loi Roussel-Morvan, pour la protection du premier âge, membre de l'Académie de médecine, eut le génie de révéler au monde savant de la neurologie des maladies nouvelles ignorées jusqu'à lui, qui portent désormais son nom, et qui furent à travers le monde l'objet de travaux innombrables à l'honneur de la science française.

Il fit ses découvertes au cours de longues rêveries à travers ses landes et ses plages désertes, sous le ciel gris du nord de notre Bretagne, entre deux chaumières de paysans qu'il ne voulut jamais quitter et qui l'adoraient.

Lui aussi, comme Laënnec, comme Follet, connut l'ivresse et la fécondité de ces mystiques extases campagnardes, son plus grand repos et sa plus grande joie de la semaine était, comme Laënnec et Follet, de chanter aux vêpres et de suivre les cérémonies d'un culte enchanteur.

Ces trois hommes, grands à des titres divers, mêlés au peuple dans le rythme des cantiques, y poursuivaient leur rêve divin, et aussi leur rêve humain, c'est-à-dire le fil mystérieux de leurs travaux et de leurs découvertes ; ils

trouvaient dans cette eurythmie l'une des conditions les meilleures de la concentration de leurs pensées.

Hommage donc au génie ! A celui de Laënnec en particulier !

Déchirer un morceau du voile qui masque les vérités éternelles, pouvoir à leur contact dérober un secret qui rendra plus supportable l'avenir de l'humanité, qu'il s'agisse de beauté pure, d'utilitarisme ou de spéculations lumineuses, voilà la vraie gloire, voilà ce qui fait l'immortalité d'un grand nom !

La reconnaissance collective de l'humanité n'a pour s'exprimer qu'un culte posthume, mais ce culte est un devoir de solidarité rétrospective. Il est en général doux et spontané comme aujourd'hui : nous obéissons à une tradition touchante et sacrée en venant ici à Ploaré pour le glorieux centenaire de Laënnec incliner un instant nos fronts pensifs devant la noblesse et la grandeur de sa vie ; cette vie fut grise comme le granit de nos côtes et rayonnante comme le bleu intense de l'azur au-dessus de la mer profonde.

DISCOURS

de Monsieur RISCHMANN, Préfet du Finistère.

MESDAMES,

MESSIEURS,

La gloire n'est pas toujours pour les hommes, qu'une légère fumée d'encens que dissipe vite le vent que fait l'Histoire en tournant ses pages ; pour certains d'entre eux, elle encadre leur mémoire d'une auréole d'un inefaçable éclat.

C'est l'apanage des grands esprits de la science d'être de ceux-là, parce que les victoires qu'ils remportent constituent des conquêtes sur l'inconnu et que chacune d'elles est génératrice d'un nouveau progrès et de richesses futures.

Si, après un siècle écoulé, apôtres et profanes, tous admirateurs du génie de Laënnec, nous sommes venus, sur son sol natal, fleurir sa tombe d'hommages publics, c'est qu'il a su marquer son époque d'un moyen d'investigation clinique qui, depuis lors, a été, par ses adeptes et ses continuateurs, adopté comme un axiome, appliqué comme une méthode.

D'autres avant lui s'étaient penchés sur la souffrance humaine, mais il fut celui qui sut se relever possesseur du secret d'en avoir perçu le mystère et, par conséquent, riche de l'espoir de découvrir un jour le remède à l'un de nos plus implacables fléaux.

Ce matin, la Science est venue déposer sa couronne sur la pierre qui recouvre la glorieuse dépouille !

En attendant les cérémonies anniversaires où le Gouvernement prendra une part plus active, qu'il soit permis à son représentant de venir apporter ici le salut des

pouvoirs publics à la mémoire du grand Français, du grand esprit scientifique bienfaiteur de l'humanité.

Je le salue également au nom de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui ont foi dans les progrès de la Science, car, s'il fut le premier à pénétrer les ténèbres, il fut aussi celui qui éveilla en leur obscurité la lueur d'espoir qui console et apaise.

S'il honore la science tout entière, il jette un éclat particulier sur ce pays qui le vit naître, dont il foula le sol de dur granit, où il a goûté le charme paisible de sa lande sauvage et de ses horizons de grisaille et où, trop tôt, il est venu doucement s'éteindre.

Il y aura demain cent ans qu'il repose au faite de cette colline, devant l'immensité bleue du plus beau des golfes, sous la voûte du ciel de Bretagne qui, plus beau que les monuments des hommes, met au-dessus de sa mémoire le plus majestueux des arcs de triomphe.

Mais, en cette cérémonie quasi familiale, ma pensée va plus haut et plus loin encore, vers tous les grands Bretons de France, vers tous les grands Français de la République et, pour honorer en eux tous, la Patrie que l'on aime et le régime qui la fait noble, je veux lever mon verre à celui qui, devant le monde, personnifie ces deux grandes entités et porter un toast à M. Doumergue, président de la République.

DISCOURS

de Monsieur DU FRETAY, Conseiller général,

Maire de Ploaré.

MONSIEUR LE PRÉFET,
MESSIEURS LES PROFESSEURS,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Des voix autorisées, persuasives et émouvantes ont fait revivre, aujourd'hui, dans nos esprits et dans nos cœurs, le souvenir du docteur René-Théophile Laënnec.

Le Comité qui a pris l'initiative de cette commémoration, en quelque sorte familiale, a voulu que ce soit du cadre même, de Laënnec, intime, qu'émanent les échos de ces voix.

Kerlouarnec devait donc vous être présenté ; Kerlouarnec, terroir de prédilection de l'illustre savant, où s'écoulèrent les heures les plus douces de sa vie, et aussi les plus réconfortantes.

La tâche de cette présentation m'est dévolue. Je m'en acquitte surtout au nom de mon père. Excusez-moi, ici, de mon émotion. C'est qu'il y a quelques semaines à peine, mon père nous manifestait sa fierté de vous recevoir et de vous présenter ce coin de terre qu'il a aimé jusqu'à sa mort, comme Laënnec lui-même, d'un amour profond, si ce n'est avec une réelle passion.

Le manoir de Kerlouarnec devint la propriété de Laënnec quand il eut acquitté les dettes de son père, en 1812. Il était alors complètement délabré. Le site plaît au savant. Il est avide de l'air salin qui s'y infiltre à travers les hêtres et les chênes. Il résout dès lors de faire du manoir une demeure confortable ; et quand ses économies

le lui permettent, il exhausse d'un étage la maison, construit la tourelle, plante des arbres et améliore considérablement la ferme. Fier de son travail, il veut faire les honneurs de son ermitage à son père. Mais le père est décidément resté un original et ses méchants poèmes l'intéressent bien plus que les transformations de Kerlouarnec.

Je tiens l'anecdote suivante d'un habitant du pays, M. Villard, dont le grand-père était lié avec Laënnec.

Le docteur est à son bureau. Tout à coup, apparaît sous ses fenêtres un cavalier de mise élégante. C'est son père. Il lance un appel cérémonieux. « Mon fils ! Mon fils ! » Laënnec se présente : « Bonjour, mon père ! » « Bonjour ! mon fils ! » Le fils, tout heureux de cette visite, s'apprête à descendre pour recevoir son père. Mais d'un geste celui-ci l'arrête, et, déroulant solennellement un parchemin, l'avise qu'il est venu lui réciter quelques vers de sa composition. Il déclame ses couplets. On ne m'a pas dit si Laënnec avait exprimé au poète sa satisfaction. Mais à peine la lecture terminée, paraît-il, le cavalier, qui n'avait pas mis pied à terre, saluait son fils, éperonnait son cheval et regagnait la route de Quimper.

Laënnec s'adonna ici à de nombreuses occupations. A toutes, il apportait la même activité, la même adresse, la même bonne humeur. Il tourne comme un professionnel émérite, manie la gouge, le maillet et la lime. Serrurier à ses jours, il devient maçon le lendemain, puis avocat, voire même professeur de langue bretonne. Il excelle également dans le jardinage et la culture, plantant, sarclant, taillant à merveille.

La chasse cependant était sa distraction favorite. Il la considérait comme un repos bienfaisant. Son amour de la chasse me rappelle une autre anecdote, pleine de saveur, relatée par le docteur Rouxeau.

Laënnec chassait un jour aux environs de ce manoir, accompagné de du Chatellier. S'étant adossé à un talus, il prit entre ses genoux le chien de son compagnon et se mit à percuter et à ausculter l'animal. Quand du Chatellier raconta l'incident, c'est tout juste s'il ne laissa pas percer une sorte de rancune des coups qu'il avait vus

porter dans les flancs de son chien. Le docteur Rouxeau ajoute que tel était l'esprit du temps, que Mme la duchesse de Berry n'appréciait pas plus le procédé quand il était dirigé sur sa personne.

Je n'aurai garde, Messieurs, après vous avoir énuméré brièvement les multiples occupations auxquelles son adresse lui permettait de se livrer, je n'aurai garde d'oublier que Laënnec excellait bien plus encore dans l'art d'être tout simplement « bon ». Aimant et comprenant la terre à laquelle il était attaché par toutes les fibres de son cœur, il aimait et comprenait l'homme de la terre à qui il manifestait toujours une bienveillante affabilité.

L'homme de la terre, derrière son masque impassible, cache un grand cœur, et vous pouvez être assurés, Messieurs, que dans sa chaumière, de père en fils, on se souviendra longtemps du génie bienfaisant de Kerlouarnec.

Laënnec n'avait guère écouté la voix de l'hérédité. A celle-ci, il avait substitué la grande voix, combien prenante, de la terre qui berça son âme de divines harmonies.

La terre parle encore aujourd'hui, et elle nous parle de lui. J'en suis sûr, Messieurs, sa voix, vous aussi vous l'entendez !

Quand vous manifesterez la gloire du docteur au monde entier ; quand, par lui, vous ferez rayonner l'intelligence et la pensée française, laissez-nous espérer que le souvenir de ce petit manoir, évoquant un si noble passé, entretiendra plus vivant dans vos cœurs l'amour du modeste homme de bien que fut notre compatriote René-Théophile Laënnec.

D'AR MEZEG KRISTEN

Poesie d'Abalor (Léon LE BERRE), récitée au banquet.

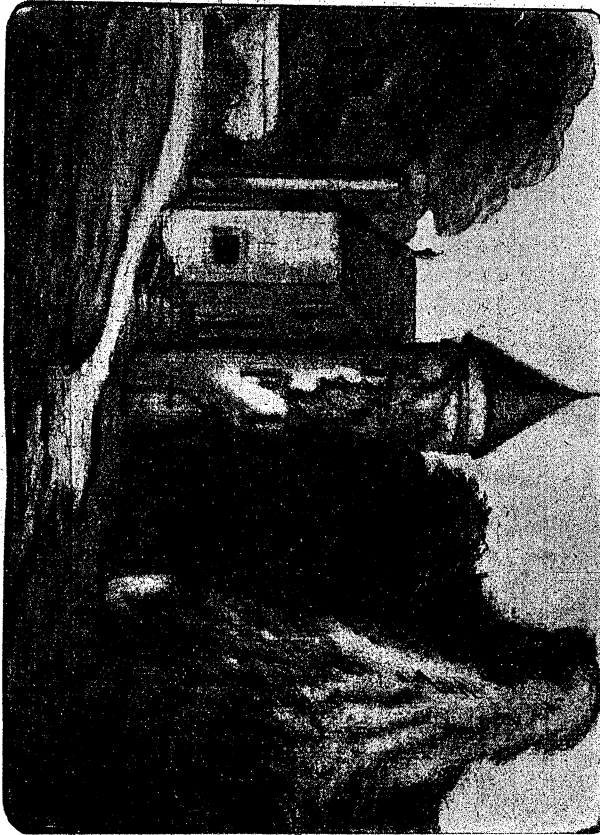
Berr da vuez, braz da labour
O gwizieka pareour..... Iac'hour
War beb gir iezeur,
War beb klenved treac'hour !

O te ! breman kant blâ en da vez
Gouzout a rez
Pegen diaëz..... ha iud
Eo fallagriez an Dud !
Pa oaz bugel munud
Nag evidout eur stad a druez
Hag a distridigez
O welet
En Naoned
Kement a dud dibennet
Pe el Lier beuzet !

Gwelet a raëz eur rouantelez
War glanyât
Da wassât...
Evel 'ra Mab Den
Dre anken
Ken ma redas,
Diouz e greiz, gwad...
Pebez kalonad !

Neuze
Evel ma stage.... da skouarn
Gant eun askre
Da glevet
Ha da varn
Red

Eur c'hlenved... a dreuz eur c'horn... hag abred...



Manoir de Kerlouarnec

(Côté Nord).

(Dessin du Dr. Bazalgette.)

Da japeled en da zorn
Daoust d'an evel gwalorn

Ha d'an dispac'h
Prederia a raëz ouz safar
Ouz reuz an dud kabac'h

O vont war o fall
Ha gante da vont, mall !

Evid rei d'ê ar iec'hed
War da zonj, n'eus remed

Nemed
Lezen ar Zalver, Sturier ha Renner...

Louzaouer ar c'horfou
Pareour an eneou :

Krist hon Tadou,
Ha dreist peb Amzer
Mezeg ha iac'her !

ABALOR.

*
* * *

*Courte ta vie, grand ton labeur — O le plus disert gué-
risseur — Restitueur de Santé — Sur chaque mot lin-
guiste, — Sur chaque maladie, vainqueur !*

*O toi, maintenant (depuis) cent ans dans la tombe —
Tu sais — Combien difficile... et cruelle — Est la méchan-
ceté des hommes ! — Quand tu étais tout enfant — Pour
toi quel état pitoyable — Et de tristesse — En voyant —
Dans Nantes — Tant de gens décapités — Ou dans la
Loire noyés.*

*Tu vis un royaume — (allant) Vers l'état maladié — A
empirer — Comme le fait le fils de l'Homme — Par l'an-
goisse — Si bien qu'accourut — De son sein, le sang —
Quel écœurement !*

*Alors, ainsi que s'attachait... ton oreille — A une poi-
trine — Pour entendre — Et juger — Le cours — D'une
maladie — A travers une corne (stéthoscope) et sans
tarder....*

*Ton chapelet en ta main — En dépit du vent de galerne
— Et de la Révolution — Tu te soucias de la clameur —
Du bruit des gens infirmes — Allant vers leur mal — Et
avec eux d'y aller hâte !*

*Pour leur donner la santé — A ton avis il n'est point —
Remède — Si ce n'est — La loi du Sauveur, teneur du
gouvernail et conducteur — Médecin des Corps — Gué-
risseur des Ames — Le Christ de nos Ancêtres — Et par
de là le Temps — Médecin et restituteur de Santé.*

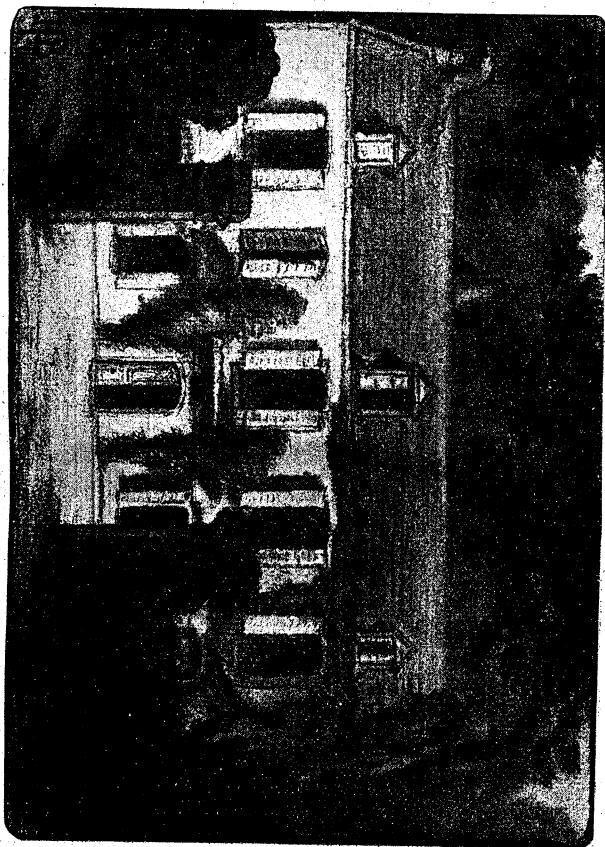
ÉPITAPHE

composée par Monsieur le Docteur COQUIL, Médecin,
de Châteauneuf-du-Faou.

Ama zo beziet
Eur louzaouer brudet,
Kelenner meur, klasker,
Breizad mat, selaouer :
An tu 'n euz bet kavet
D'anaout peb klenvet
Ar galon, ar skenvet,
Gant he skouarn fure'het :
Meulomp holl Laënnec,
Perc'hen Kerlouarnec,
Maro e Ploare,
Gwir gristen a zoare,
Varlerc'h eur vuhez berr :
Ginidik euz Kemper,
He hano divarvel,
Karet e Breiz-Izel,
Zo skignet dre ar bed
Hag e peb lec'h doujet.

8 Eost 1926.

TRADUCTION : Ici, sous cette tombe, gît un médecin illustre, professeur éminent, un chercheur, un bon Breton, qui savait écouter : il a trouvé le moyen de reconnaître chaque maladie du cœur et du poumon, qu'il a recherchée et découverte par son oreille (par l'audition) : honorons tous Laënnec, propriétaire de Kerlouarnec,

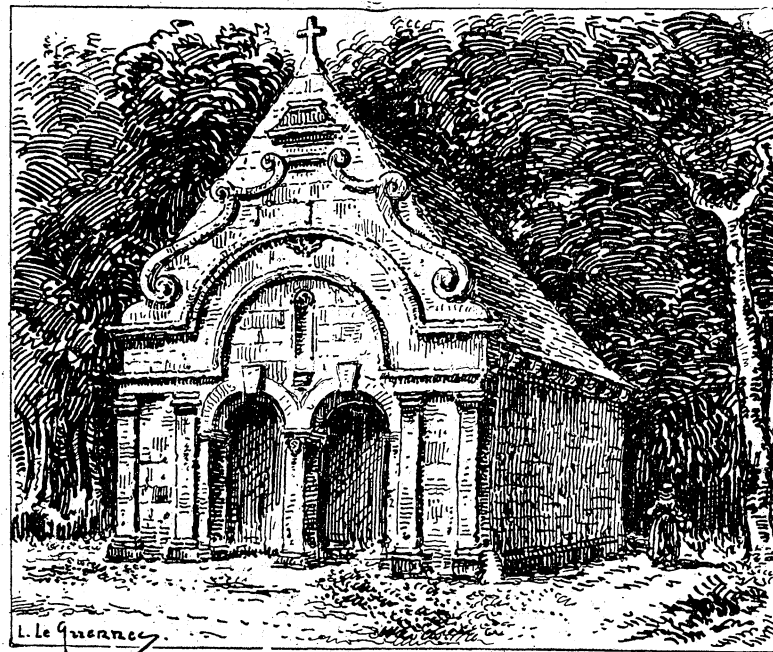


Manoir de Kerlouarnec (côté Sud).
(Dessin du D^r Baralgette.)

*mort à Ploaré en vrai chrétien de marque, après une
courte existence : natif de Kemper, son nom immortel
aimé en Bretagne est connu du monde entier et partout
vénééré.*

*
* *

Sous cette pierre git
Médecin érudit
Un illustre chercheur
Qui, génial inventeur,
Trouva l'auscultation
Du cœur et du poumon,
Heureuse découverte
Au genre humain offerte.
Honneur à Laënnec !
C'est à Kerlouarnec
Qu'il mourut vrai chrétien
N'ayant fait que le bien,
O vénéré Breton.



Chapelle Sainte-Groix
à l'entrée de la propriété de Kerlouarnec.

(Cliché Bretagne Touristique.)

MÉDITATION

sur la tombe de Laënnec, la veille du Centenaire,

par René VILLARD.

C'est le soir,
Neuf heures vont sonner à l'église de Ploaré,
Dont la haute silhouette irrégulière se profile sur un ciel pâle...
De petits nuages d'un gris cendré s'étirent au-dessus de l'horizon.
Au loin un immense cirque de verdure, couleur de cendres....
A l'Ouest, c'est la mer qu'enveloppent des grisailles ardoisées....
Des fumées montent des toits au-dessus de Douarnenez.
Autour de moi, à cette heure tardive,
Dans la solitude émouvante de ce grand cimetière
S'érige la forêt des croix funéraires,
Qui, toutes, font le même geste de rachat et de souffrance.
Au pied de l'ancien calvaire et tournée vers lui, la tombe,
Où dans son sarcophage de granit,
Rajeuni, brissé, nettoyé,
Reposent les restes de Laënnec.
Au pied du tombeau, un vase de grès rouge d'où sort un bouquet
Que ravive un peu d'eau fraîchement versée... [de bruyère,
Ses os sont là, mêlés à ceux de sa compagne.
Frémissent-ils à la pensée de cette fête qui pour demain se prépare
Dans le « Cher Kerlouarnec » ?
Dans la grande paix du soir, l'homme célèbre, l'Académicien,
Celui qui mit son oreille sur la poitrine de filles de Roi,
De M^{me} de Staël, de Chateaubriand,
Paraît dormir dans son éternité...
Il dort près des tombes modestes de ces bons prêtres de paroisse
Qu'il avait vénérés,
Au pied de qui, humblement, il s'était prosterné....
Voici, sous sa dalle de pierre, toute maculée de lichens,
Le bon abbé Guézenzar, qui confessa le savant à son agonie,
Le Recteur Jossin, le Recteur Boga, vénérables prêtres,
Comme lui à la place d'honneur,
Et, partout autour, les marins et les ouvriers

Qu'il pensa, qu'il soigna, que Dieu guérit....
Voici cent ans,
Il était là-bas dans son ermitage,
Cadavre à peine refroidi,
Et deux illettrés, un cultivateur, un manouvrier
Jacques Kervoallen et Guillaume Le Berre,
Venaient déclarer sa mort au maire M. du Fretay.
Il y a cent ans,
Cet homme chargé de renommée venait de s'éteindre,
Dans une chambre ouverte sur les bois parfumés,
Avant le crépuscule.
Un modeste enterrement se préparait.
Un siècle a passé.
Et des médecins illustres quittent
Des villégiatures commodes, des salles d'amphithéâtre.
Ils accourent, en foule, vers le village,
Que domine un svelte et puissant clocher.
Lève-toi, Laënnec, sors de ton tombeau !
Reçois l'hommage de la science française,
La bénédiction d'un évêque !
Lève-toi et reviens avec nous,
Sur cette terre de Kerlouarnec,
Que tu plantas d'arbustes et d'arbres,
Aujourd'hui plus que centenaires...
Que tu coupas d'allées régulières,
Que tu ornas comme un Lenôtre.
Reviens avec nous sous ces ombrages verts et frais
Où tu reposais ton corps débile
Que secouait la toux sèche
Du phthisique au troisième degré....
Laënnec, apôtre de l'humanité,
Médecin des corps,
Précurseur sublime,
Qui t'inclinais devant Dieu avec la simplicité d'un enfant...
Laënnec, nouveau Pascal
Qui te fis guérisseur des pauvres,
Et l'ami des déshérités... !
Le monde entier tourne vers toi ses regards,
Et proclame ton génie....
Et ce soir, moi-même, humble descendant
De ces humbles que tu honoras de ton amitié,
Que tu soignas de tes mains précieuses,
Je jette au pied de ce tombeau
L'hommage de mon admiration, de mon affection, de ma piété..
Le ciel se voile, les nuées grises cachent, à l'horizon,

L'apothéose d'un ciel qui éteint peu à peu ses clartés....
 Neuf heures sonnent
 A l'horloge de l'église de Douarnenez.
 La lune comme une auréole,
 Allume son croissant délié.
 Un cyprès noir s'élève,
 Laissant à travers le réseau serré de ses branches
 Filtrer la pourpre du couchant.
 Il faut partir, quitter le cimetière
 Où tant de morts me disent tout bas leur sympathie
 Et font battre mon cœur.
 O Laënnec, aujourd'hui tu meurs à Kerlouarnec
 Dans la petite chambre blanche aux lambris cannelés.
 Demain, nouveau Lazare, tu vas renaître,
 Grandi, fêté, loué par la voix des puissants
 Et des sages de la terre qui s'inclineront
 Devant ton génie qui les surpasse...
 De même que tu reconnaissais Dieu
 Dans ses multiples œuvres,
 Ils saluent en toi
 L'un des plus grands,
 Parmi les fils de la pauvre Humanité !

Cimetière de Ploaré, 11 Août 1926.

TABLE

	Pages.
Les Fêtes du Centenaire à Ploaré.....	9
Discours de S. G. Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon.....	26
— de M. le Dr Mével, médecin à Douarnenez.....	37
— de M. le professeur Chauffard, de l'Académie de Médecine.....	43
— de M. le professeur Marcel-Labbé, de la Faculté de Paris.....	46
— de M. Jean Poulhazan, avocat à Quimper.....	48
— de M. Delécluse, président du Comité des fêtes...	52
— de M. le Dr Ollive, professeur à l'Ecole de Méde- cine de Nantes.....	53
— de M. le Dr Laignel-Lavastine, professeur à la Faculté de Paris.....	54
— de M. le Dr Chauvel, de Quimper.....	56
— de M. le Dr Follet, directeur de l'Ecole de Méde- cine de Rennes.....	58
— de M. Rischmann, préfet du Finistère.....	63
— de M. du Fretay, conseiller général.....	65
Poésie d'Abalor (Léon Le Berre).....	69
Epitaphe composée par M. le Dr Coquil, de Châteauneuf- du-Faou.....	73
Méditation sur la tombe de Laënnec, par M. René Villard..	76

LIBRAIRIE LE GOAZIOU

QUIMPER

Docteur PAUL MÉVEL : Hommage à Laënnec	4 f. »»
JEAN SAVINA : Autour de R.-T. Laënnec. — <i>Quelques lettres inédites de son père et de ses oncles</i>	2 »»
D ^r HENRI BON : Laënnec (1781-1826)	3 50
ROBERT CORNILLEAU : La formation d'un génie médical. Laënnec	2 »»
Le Centenaire de l'Auscultation Médiante de R.-T.-H. Laënnec	5 »»



QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE